

Université de Lille
Faculté des sciences juridiques, politiques et sociales

Première année de Master de science politique

Les Rotary clubs : « au service de l'humanité » ?
Sociabilité élitaine et philanthropie

Mémoire préparé sous la direction de Mme Isabelle BRUNO

François DEPRET

Année universitaire 2017/2018

Table des matières

Remerciements.....	4
Introduction.....	5
Partie I : qui sont les rotariens ?.....	15
I) La place des rotariens dans le monde.....	15
A) Les rotariens aux échelons internationaux et nationaux.....	16
B) Les rotariens à l'échelon local.....	17
II) Le profil socio-économique des rotariens.....	23
A) Les rotariens et les professions et catégorie socioprofessionnelles.....	23
B) Les rotariens et le genre.....	25
C) Les rotariens et l'âge.....	28
Conclusion de la première partie.....	30
Partie II : le Rotary, une institution de sociabilité.....	32
I) Une sociabilité de notables locaux comportant une dimension internationale.....	32
A) Des relations sociales à l'échelle locale : des clubs de notables locaux.....	32
B) La dimension internationale du capital social rotarien.....	35
II) Les caractéristiques d'une sociabilité intense.....	37
A) L'intensité de la sociabilité rotarienne.....	37
B) Une sociabilité qui dépasse le cadre du Rotary.....	40
C) La dimension utilitariste de la sociabilité rotarienne.....	42
D) L'association de la sociabilité rotarienne à des activités culturelles.....	44
III) Le Rotary sous l'angle de la métaphore théâtrale.....	45
A) Les rotariens comme acteurs : gestuelle et dialogues.....	46
B) Les rotariens comme acteurs : des costumes.....	49
C) Le décor de la vie sociale rotarienne.....	52
Conclusion de la deuxième partie.....	55
Partie III : L'idéal de service au Rotary comme militantisme.....	57
I) Le service rotarien comme action philanthropique.....	58
A) L'utilisation des moyens financiers du Rotary : le don matériel.....	59
B) La violence symbolique du service rotarien.....	61
II) Donner et militer : le Rotary comme concurrent de l'État.....	64
A) La contestation de la domination de l'État.....	65
B) Le rapport du Rotary à la politique.....	67
Conclusion de la troisième partie.....	68
Conclusion.....	69
Bibliographie.....	70
Annexes.....	72

Remerciements

*

Je tiens à remercier tous ceux ont contribué à la réalisation de ce mémoire : Madame Isabelle Bruno, pour avoir dirigé cette recherche avec ses conseils avisés, son implication et son soutien ; Monsieur Sylvain Lefèvre, pour avoir accepté de faire partie du jury de soutenance de ce mémoire ; Monsieur Hubert Rouzet, président 2017/2018 du Rotary club d'Arras Vauban, pour l'intérêt qu'il apportait au bon déroulé de mes observations ; les rotariens du club d'Arras Vauban, pour le bon accueil qui m'a été fait au sein de leur groupe ; l'ensemble des personnes qui se sont intéressées à la réalisation de ce mémoire ; enfin, Monsieur Thierry Depret, qui a rendu possible cette recherche.

Introduction

*

« Le Rotary au service de l'humanité » est le thème du mandat 2016-2017 du président du Rotary International, John Germ¹. Pour le titre de notre mémoire, nous avons décidé de remettre ce slogan en question afin de questionner la complexité d'une organisation comme le Rotary. Il nous aurait en effet été impossible de pouvoir prétendre à une quelconque rigueur scientifique si nous avions repris le discours de présentation des rotariens de leur organisation. La formule même de ce slogan pousse même à s'interroger sur la rationalité des membres du Rotary : quel intérêt peuvent-ils avoir à se mettre « au service de l'humanité », alors que le service peut être perçu comme un sacrifice des moyens et du temps dont on dispose, c'est-à-dire un don qui ne suppose rien en retour ? La réponse que nous donnent les membres du Rotary est simple : la bonté d'âme, le plaisir de rendre service. Ces gens « qui ont eu de la chance dans la vie »², comme ils se désignent eux-mêmes, aiment à se montrer comme des êtres charitables et justifient leurs actions par une raison morale, celle de faire le bien autour d'eux. Le présent mémoire n'a pas pour but d'étudier la morale qui anime les gens du Rotary. Nous pouvons seulement avancer que la motivation à agir au sein du Rotary s'apparente à une éthique du don considéré comme le contre-don de la réussite personnelle d'une vie³. Notre intérêt ne se porte pas sur les discours mais sur les pratiques, c'est-à-dire que nous analyserons comment se manifestent ces pratiques et quels en sont les effets.

Le Rotary est en fait plus un terme générique qu'une réelle organisation, car il regroupe trois types principaux de structures : les Rotary Clubs, qui prennent la forme d'associations à but non lucratif, divisés en trois catégories (Rotary Clubs, Interract et Rotaract, ces deux derniers désignant les structures à destination des moins de 30 ans) ; ces clubs sont regroupés au sein du Rotary International, qui est également une association à but non lucratif ; enfin, la fondation Rotary est la structure destinée à percevoir des dons.

1 Voir le site officiel du Rotary : www.rotary.org/fr/germ-reveals-%E2%80%99rotary-serving-humanity-%E2%80%99-2016-17-presidential-theme

2 Formule recueillie plusieurs fois lors des observations.

3 BORY Anne, *De la générosité en entreprise : mécénat et bénévolat des salariés dans les grandes entreprises en France et aux États-Unis*, Sciences de l'Homme et Société, Université Panthéon-Sorbonne Paris I, 2008, p.113-119.

Les clubs sont regroupés en district, selon un découpage territorial différent du découpage administratif en France ; il peut aussi englober plusieurs pays. Les districts ont à leur tête un bureau, composé de membres des clubs locaux et présidé par un gouverneur. On notera également l'existence de structures « multidistricts »⁴ et d'une association à but non lucratif appelée « leRotarien », qui réalise des publications à destination des rotariens⁵, notamment un magazine mensuel ainsi qu'un annuaire.

L'intérêt de cette recherche s'est porté sur les clubs. Il convient désormais de préciser ce terme : qu'est-ce qu'un club ? Il s'agit d'un mot d'origine anglaise, synonyme d'association de gens ayant un intérêt en commun. Cet intérêt en commun désigne le plus souvent une pratique particulière : que ce soit la réflexion autour de la vie publique (ex : le Club des Jacobins pendant la Révolution), un loisir (lecture, échecs, etc.) ou un sport (club de football, de rugby, etc.). La définition du mot « club » que nous venons de donner permet d'exclure les autres acceptions du terme, en tant que lieu physique (ex : les *nightclubs*, synonymes de « boîtes de nuit ») ou objet (le sens premier du mot étant : « gourdin, massue »⁶, ce qui explique la synonymie avec les cannes utilisées dans la pratique du golf). Pour en revenir à notre objet d'étude, les Rotary Clubs seraient donc des associations de personnes ayant un intérêt en commun.

S'en tenir à cette définition simpliste serait peu rigoureux si l'on souhaite tenir un propos scientifique ; il s'agit tout simplement d'un point de départ, dont il ne faut pas oublier qu'il occulte toute la complexité d'une organisation. Nous avons mis l'accent sur l'association autour d'une pratique commune ; or les membres d'un club ne le sont pas uniquement pour cette pratique commune. Un club est également une organisation qui permet à ses membres d'entretenir des relations sociales entre eux, autour d'une pratique, d'un intérêt particulier. C'est cette dimension sociologique qui est le sujet de ce mémoire.

La sociabilité au sein des Rotary clubs est un sujet qui a déjà été étudié. Dominique Connan⁷ et le duo Bruno Cousin/Sébastien Chauvin⁸ ont écrit des articles, respectivement sur les clubs de Nairobi (Kenya) et ceux de Milan (Italie). Ils montrent que les Rotary clubs sont des institutions de sociabilité parmi d'autres et qu'une partie des membres des

4 *Annuaire 2016-2017 des Rotary Clubs Francophones et de leurs membres abonnés au magazine*, édité par leRotarien et arrêté à la date du 15 avril 2016, p.12

5 On désigne par le terme « rotariens » les membres des Rotary Clubs.

6 *Harrap's Shorter Dictionnaire*, 1989 (première édition : 1982), p.150.

7 CONNAN Dominique, « Une réinvention de la différence élitare : un Rotary Club dans le Kenya de Mwai Kibaki », *Critique internationale*, 2016/4 (n°73), p. 133-155

8 COUSIN Bruno, CHAUVIN Sébastien, « La dimension symbolique du capital social : les grandes cercles et Rotary clubs de Milan », *Sociétés contemporaines*, 2010/1 (n°77), p. 111-137

Rotary clubs cumulent les appartenances à ces institutions : par exemple, l'étude sur les clubs milanais montre que des individus font à la fois partie d'un Rotary club et d'un cercle mondain⁹. Le point commun de ces deux types d'institution est le contrôle de la sociabilité qui s'exerce en son sein. Nous pouvons nous appuyer sur ce point pour distinguer les Rotary clubs des autres formes de clubs, plus communes : il ne suffit pas de payer sa cotisation pour devenir membre d'un Rotary club, comme on le ferait pour un club de football. Le contrôle de la sociabilité se manifeste dans les critères de sélection des prétendants à l'intégration d'un Rotary club. S'ils ne sont pas explicites au premier abord, ils transparaissent dans la position socioprofessionnelle des rotariens. Les deux articles montrent ainsi que ces derniers, qu'ils soient kényans ou italiens, sont caractérisés par une position dominante dans le champ économique.

L'importance du positionnement dans le champ économique se retrouve dans l'histoire du Rotary, telle qu'elle a été relatée par Sandrine Gousset¹⁰. Le premier Rotary club a été fondé en 1905 par Paul Harris, un jeune avocat de Chicago. Il ne possédait pas le capital social suffisant pour développer ses affaires car il n'appartenait ni ne parvenait à intégrer les réseaux sociaux des milieux économiques déjà existants. Le but était donc de réunir des personnes ayant un profil semblable au sien afin de produire du capital social. La finalité du Rotary était utilitariste, car le capital social n'était qu'un moyen de développer le capital économique de ses membres, suivant l'idéal de l'ascension sociale permise par le contexte libéral de l'époque aux États-Unis. Sandrine Gousset décrit ensuite l'évolution de l'organisation, en partant de la contradiction entre la réputation du Rotary (un groupe de notables entretenant sa sociabilité) et son statut d'organisation non gouvernementale (ONG), reconnu par l'Organisation des nations unies (ONU). Elle montre ainsi que la dimension philanthropique du Rotary, symbolisée par la création d'une fondation en 1928, n'était pas présente lors de la création du Rotary, en 1905. La relation entre philanthropie et sélectivité sociale est analysée dans le texte de Sandrine Gousset mais elle est aussi abordée dans l'article de Dominique Connan : la sociabilité entre personnes proches socialement, que l'on peut aussi définir comme une culture de l'entre-

9 Dans l'article de B. Cousin et S. Chauvin, la sociabilité des cercles mondains, si elle est décrite comme étant proche de celle des Rotary clubs parce qu'il existe des points communs entre ces deux types d'institutions, s'en distingue toutefois sur de nombreux points. Les pratiques diffèrent (lieu dédié exclusivement au cercle, fréquentation par les membres plus intense) ainsi que la finalité (individuelle dans le cas des Rotary clubs, collective dans le cas des cercles).

10 GOUSSET Sandrine, « Le Rotary International : une forme délégitimée de l'aide », in SIMÉANT Johanna et DAUVIN Pascal (dir.), *O.N.G. et humanitaire*, L'Harmattan, collection Logiques Politiques, 2004, p. 161-187.

soi, pose problème quand il s'agit de positions sociales dominantes, car les institutions de sociabilité jouent dès lors un rôle de reproduction sociale et ainsi, par ricochet, de reproduction des inégalités. Cela entraîne un déficit de légitimité, lequel se traduit par une réputation négative, le club faisant figure de groupe de notables. Cette réputation a été perçue comme un des facteurs du ralentissement de l'augmentation du nombre de membres dans les années 1920, d'où l'idée d'agir sur la réputation du Rotary par la philanthropie. Le mécanisme du don vient ainsi légitimer les organisations que sont les Rotary clubs. Il ne s'agit donc pas que d'un flux à un sens, mais plus de l'échange d'une ressource dont disposent les rotariens (les moyens issus de leur position sociale, financiers entre autres) contre une autre ressource dont ils ne disposaient pas (la légitimité de leur organisation). Nous développerons par la suite la traduction concrète de ce mécanisme de légitimation.

Nous avons vu que la sélectivité sociale des Rotary clubs produisait un espace d'entre-soi. Il convient désormais d'utiliser le terme approprié pour désigner qui sont leurs membres. Ceux-ci se définissent principalement selon leur position dans le champ économique, restreignant ainsi le nombre de professions et catégories socioprofessionnelles (PCS) représentées au sein des Rotary clubs. Il nous semble donc approprié de préciser que les rotariens forment une élite, si l'on définit le terme « élite » par un ensemble d'individus caractérisés par une accumulation de capitaux de tous types. La définition que nous donnons de l'élite s'inspire fortement de celle que les Pinçon-Charlot donnent de la population qu'ils étudient¹¹ : dans une perspective bourdieusienne, ils caractérisent la grande bourgeoisie par sa richesse. Ils soulignent néanmoins que la richesse ne s'entend pas uniquement sous son sens économique, elle est multidimensionnelle et se définit tout autant par les relations sociales, la culture ou le prestige que par le compte en banque. Charles W. Mills¹² apporte une nuance utile : il critique la définition de l'élite construite sur des statistiques car cela donne à voir l'élite comme un « nombre d'hommes correspondant à un nombre de valeurs »¹³. Sa pensée peut ainsi se résumer ainsi : si l'élite se caractérise par une accumulation de capitaux de tous types, tous ceux qui connaissent une accumulation similaire ne font pas partie de l'élite pour autant, de plus les capitaux (hormis le capital économique) relèvent plus du domaine

11 PINÇON Michel, PINÇON-CHARLOT Monique, *Sociologie de la bourgeoisie*, Paris, La Découverte, collection Repères, quatrième édition, 2016, p.7-22.

12 MILLS Charles W., *L'élite au pouvoir*, Agone, Collection L'ordre des choses, 2012.

13 DENORD François, REAU Bernard, *La sociologie de Charles Wright Mills*, Paris, La Découverte, collection Repères, 2014, p.71-72.

qualitatif et sont donc difficilement quantifiables. Les auteurs que nous avons cités (les Pinçon-Charlot et Mills) s'accordent à dire que les capitaux sont complémentaires et se renforcent l'un l'autre, mais aussi que la sous-représentation d'un des capitaux chez un individu (manque de ressources financières, de relations sociales, de culture ou de prestige) empêche son accession ou son maintien parmi l'élite. Nous verrons par la suite que l'élite est néanmoins un groupe hétérogène, qui valorise de manière variable tel ou tel capital. Nous avons déjà donné un aperçu de l'importance des capitaux économiques et sociaux chez les rotariens, il nous reste à développer la place du capital culturel et la traduction de ces capitaux en capital symbolique. Ce dernier terme est par ailleurs moins consensuel que les autres capitaux. Pierre Bourdieu en donne plusieurs définitions, mais celle-ci nous est apparue la plus pertinente : « le capital symbolique n'est pas autre chose que le capital économique, [social] ou culturel lorsqu'il est connu et reconnu, lorsqu'il est connu selon les catégories de perception qu'il impose, les rapports de force symbolique tendent à reproduire et à renforcer les rapports de force qui constituent la structure de l'espace social »¹⁴. Nous pouvons reprendre cette définition en donnant au capital symbolique le sens de reconnaissance d'un autre capital, qui produit un effet plus ou moins important d'auto-renforcement, de sorte que le capital en question semble agir de lui-même. Par exemple, un membre d'une famille prestigieuse se verra attribué un certain capital économique, social et culturel et une certaine position dans la société grâce à la force symbolique véhiculée par le nom de famille, indépendamment du fait que son statut présumé soit réel ou juste imaginé.

Le terme « élites » doit être utilisé avec précaution. Le sous-champ de la sociologie que l'on appelle « sociologie des élites » permet de préciser sa définition et de montrer toutes les facettes de cette notion : existe-t-il une élite ou des élites ? Les ouvrages de Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot tendent à préférer le singulier ; leurs études portent en effet sur « la bourgeoisie »¹⁵, plus spécifiquement sur « la grande bourgeoisie »¹⁶. Cette dernière serait une classe pour soi dans le sens où ses membres agiraient pour la défense de leurs intérêts collectifs, de manière constante et durable. L'exemple des grandes cercles, que nous avons déjà abordé par le biais de l'article de

14 BOURDIEU Pierre, *Choses dites*, Minuit, 1987, p.160.

15 PINÇON Michel, PINÇON-CHARLOT Monique, *Sociologie de la bourgeoisie*, Paris, La Découverte, collection Repères, quatrième édition, 2016.

16 PINÇON Michel, PINÇON-CHARLOT Monique, *Les ghettos du gotha. Au cœur de la grande bourgeoisie*, Paris, Éditions du Seuil, 2007.

Bruno Cousin et Sébastien Chauvin¹⁷ pour le cas de Milan, est représentatif de cet esprit de classe. Les deux auteurs montrent que l'entrée dans un des cercles de Milan (comme le *Circolo Dell'Unione* ou le *Clubino*) n'est pas une simple accession au monde de la grande bourgeoisie mais plus une reconnaissance de l'appartenance à ce monde par les pairs, qui nécessite donc d'avoir constitué un capital social préalable (relations sociales avec la majorité des membres du cercle), d'avoir intériorisé des pratiques spécifiques (notamment de considérer le cercle comme un deuxième foyer) et d'être fortement doté en capital symbolique (le prestige associé à un nom de famille). Autrement dit, pour reprendre l'expression de Cyril Grange¹⁸ : « y être, c'est en être ». Les cercles créent ainsi un esprit collectif, qui est une traduction concrète de la grande bourgeoisie en tant que classe. Toutefois, Bruno Cousin et Sébastien Chauvin notent que les Rotary clubs sont « une organisation à la limite de la société de cercles »¹⁹ et qu'il existe donc des différences entre cercles et clubs. On notera par exemple que l'entrée au Rotary est plus l'aboutissement d'une carrière professionnelle et que l'esprit collectif qui y existe doit être appris suite à l'admission en tant que membre, au contraire des cercles où il doit être prouvé au préalable : ces derniers sont plus « des instruments de reproduction, non simplement de production du capital social »²⁰. Il nous est donc impossible d'affirmer ici que les rotariens fassent partie du même groupe que la grande bourgeoisie des grandes cercles, car il semble exister des différences significatives entre les caractéristiques sociales d'un membre d'un Rotary club à Arras et d'un membre du Jockey club à Paris. L'agrégation des rotariens et de la grande bourgeoisie relève ainsi plus du groupe de statut que de la classe sociale : ces deux groupes ont un prestige social similaire mais des conditions sociales et des intérêts différents. La grande bourgeoisie désigne par ailleurs un groupe peu homogène, notamment parce qu'il regroupe entre autres des nobles, des hommes d'affaires et des intellectuels²¹ et que les cercles n'acceptent pas en leur sein chacune de ces catégories (« La diversité entre les institutions de sociabilité mondaine est un indicateur des

17 COUSIN Bruno, CHAUVIN Sébastien, « La dimension symbolique du capital social : les grandes cercles et Rotary clubs de Milan », *Sociétés contemporaines*, 2010/1 (n°77), p.111-137.

18 GRANGE Cyril, *Les gens du Bottin Mondain 1903-1987. Y être c'est en être*, Paris, Fayard, 1996.

19 COUSIN Bruno, CHAUVIN Sébastien, « La dimension symbolique du capital social : les grandes cercles et Rotary clubs de Milan », *Sociétés contemporaines*, 2010/1 (n°77), p.121.

20 COUSIN Bruno, CHAUVIN Sébastien, *Ibid.*, p.121.

21 « Ni les hommes d'affaires ni les intellectuels n'y ont leur place, s'ils se contentent d'être l'un ou l'autre. », « Le Jockey Club est un cercle où n'importe qui ne peut pas être élu. Des critères sont respectés. À l'Interallié on peut tous y aller, si on a deux parrains et de quoi payer. C'est très ouvert, ce qui n'est pas le cas du Jockey Club, où il faut être acceptable avant même d'avoir des parrains », à propos du Jockey Club et d'après MENSION-RIGAU Eric, *Singulière noblesse*, p. 314-320.

principales lignes de partage entre les différentes fractions des hautes classes »²²). Nous tenons le même raisonnement pour les Rotary clubs, car les rotariens se définissent selon leur position dans le champ économique et il existe également des différences entre les secteurs et les professions. Qu'ont en commun un médecin, un avocat, un restaurateur, un banquier et un journaliste, outre le fait d'être membres du même club ? L'article de Bruno Cousin et Sébastien Chauvin nous donne une piste : les Rotary clubs seraient composés d'élites distinctes selon le critère du secteur économique qui, en s'agrégant et grâce à la socialisation après intronisation, ne formeraient plus qu'une seule élite. Nous montrerons dans quelle mesure ce processus se déroule.

En résumé, ce mémoire s'attache à analyser sociologiquement une organisation pour le moins ambiguë : le Rotary est une organisation dont l'activité principalement revendiquée est l'action philanthropique ; pourtant, il existe une sélection dans le recrutement des membres et la forme organisationnelle du club possède une dimension de sociabilité forte, inspirée de celle des cercles de la grande bourgeoisie²³. Ces deux dimensions, si elles ne s'excluent pas mutuellement, ne sont pas reliées par un lien logique évident : l'une peut exister tout à fait indépendamment de l'autre. L'ambiguïté réside plutôt dans ce lien qui relie la philanthropie à la sociabilité, que nous ne pouvons expliquer pour le moment. Le présent mémoire porte donc sur ces dimensions des Rotary clubs, qui sont inspirées de l'analyse que Sandrine Gousset²⁴ a fait du Rotary. Elle y ajoute une troisième dimension qu'il convient de rappeler ici : elle présente le Rotary comme une organisation dont le but affiché est l'action philanthropique, alors que ce but coexiste avec une sociabilité d'entre-soi dont la finalité était à l'origine clairement utilitariste, dans le sens où elle permettait de développer les affaires de chaque membre. Ce dernier point a presque disparu des publications officielles du Rotary, peut-être parce qu'il s'agit de la moins légitime des trois dimensions qui composent cette organisation. Il demeure toutefois un des slogans officiels du Rotary : « *One profits most who serves best* » que l'on traduit ainsi : « Qui sert le mieux profite le plus »²⁵ et qui relie la dimension de service du Rotary (qui inclut à la fois les dimensions philanthropiques et sociales et que nous développerons plus

22 COUSIN Bruno, CHAUVIN Sébastien, *Ibid.*, p.124. La citation (en italique) est extraite de *Dans les beaux quartiers*, ouvrage de Pinçon-Charlot paru en 1989.

23 Nous souhaitons signaler que les Rotary clubs et les grandes cercles se distinguent dans leur organisation surtout par leur degré d'ouverture. Les Rotary clubs pratiquent ainsi une sélection moins stricte lors du recrutement que les grandes cercles, qui repose dans les deux cas sur la cooptation.

24 GOUSSET Sandrine, « Le Rotary International : une forme délégitimée de l'aide », in SIMÉANT Johanna et DAUVIN Pascal (dir.), *O.N.G. et humanitaire, op. cit.*, p. 161-187.

25 D'après le site officiel du Rotary : www.rotary.org/fr/history-rotarys-mottoes. Consulté le 02/04/2018.

tard) à sa finalité utilitariste. Si cette origine utilitariste des relations sociales ne transparaît que faiblement dans le discours officiel produit par le Rotary, il ne faut pas en déduire d'emblée qu'elle a disparu. Un des buts de cette recherche sera donc de déterminer si la dimension utilitariste de la sociabilité rotarienne existe de nos jours et dans quelle mesure, puisque nous pouvons émettre l'hypothèse que celle-ci n'a pas été supprimée, mais invisibilisée. Nous souhaitons toutefois préciser que ce point d'analyse se confond avec l'étude de la sociabilité au Rotary, puisqu'il en est une conséquence, nous préférons donc adopter une analyse en deux dimensions du Rotary, autour de cette question centrale :

Comment s'articulent la philanthropie et la sociabilité d'entre-soi élitaires au sein du
Rotary ?

L'hypothèse directrice de notre recherche est que la philanthropie contribue à légitimer la sociabilité d'entre soi. Ce mémoire a pour vocation de montrer comment se traduit concrètement l'articulation de ces deux dimensions dans les pratiques et discours des rotariens.

*

Il convient désormais de présenter les méthodes d'enquête, auxquelles j'ai eu recours pour mener cette recherche. L'enquête de terrain s'est concentrée sur un club en particulier : le Rotary club d'Arras-Vauban. Son siège se situe à Arras, ville qui compte en tout 3 Rotary clubs. Les activités du club d'Arras-Vauban, à l'instar des autres clubs, se divisent en deux catégories : les réunions hebdomadaires et les événements plus ponctuels. J'ai pu observer de nombreux rendez-vous, qui ont lieu chaque semaine et qui consistent alternativement en des apéritifs et des repas, à jour et heure fixes. Une réunion typique se déroule ainsi : les membres du club arrivent vers 19 heures 30 à la salle de réunion qui leur est réservée, discutent puis prennent place autour d'une table vers 20 heures au signal du président. La réunion se déroule selon un ordre du jour (flexible puisqu'il est possible de prendre la parole), autour d'un repas (ou de mises en bouche, s'il s'agit d'un apéritif). Un second signal du président clôt officiellement la réunion, mais celle-ci continue le plus

souvent par des discussions informelles. Suite à certains apéritifs, les membres se réunissent autour d'un repas dans la partie commune du restaurant.

Durant ces réunions, je n'étais pas incognito : ma première observation aura été l'occasion de me présenter moi-même ainsi que les raisons de ma présence. La nature de l'objet de ma recherche empêchait que ces raisons restent inconnues : mes caractéristiques sociales (surtout l'âge, qui est sensiblement inférieur à la moyenne des rotariens) et la sociabilité forte entre les membres du club rendaient impossible une observation à couvert : comme Nicolas Jounin le signale, un enquêteur n'est « ni Dieu, ni caméléon »²⁶, il ne peut ni avoir un regard omniscient, ni se fondre totalement dans l'environnement qu'il observe, ce dernier point étant particulièrement pertinent quand il s'agit d'observer un milieu social autre que celui auquel on appartient : c'était par ailleurs le cas pour cette enquête. Qui plus est, la sociologie des élites met l'accent sur les difficultés à enquêter sur les élites quand l'enquêteur lui-même n'en fait pas partie : les Pinçon-Charlot²⁷ insistent sur la prise de conscience nécessaire pour l'enquêteur de sa position sociale par rapport à celle de ses enquêtés, qui lui est le plus souvent défavorable, ce qui n'est pas le cas avec d'autres populations. Il en découle le risque de ne recueillir que des discours relevant de la langue de bois, voir même de compromettre l'enquête si l'enquêteur n'a pas conscience sa position. Il est pourtant possible d'agir sur celle-ci avec l'objectif de réduire la distance sociale entre enquêteur et enquêté, par exemple en travaillant son *hexis* corporelle²⁸ pour qu'elle soit acceptable dans le milieu que l'on observe. Toutefois, si ces points méthodologiques ont été mis en œuvre lors des observations, je me dois surtout d'insister sur la présentation de soi. J'ai ainsi fait pris soin de rendre ma tenue vestimentaire conforme aux règles en vigueur au sein du club. J'ai également fait attention au registre de langage utilisé ainsi qu'au respect des règles qui régissent la vie sociale rotarienne. Enfin, j'étais conscient qu'être le neveu et filleul d'un rotarien a grandement facilité mes observations au sein d'une organisation où la cooptation est la règle de recrutement.

L'enquête ne s'est pas limitée à des observations. J'ai également eu la possibilité de réunir de nombreuses sources primaires : outre la consultation du site Internet du Rotary, j'ai pu accéder au mensuel « leRotarien » (30 numéros, de décembre 2011 à mars 2018), à

26 JOUNIN Nicolas, *Voyage de classes. Des étudiants de Seine-Saint-Denis enquêtent dans les beaux quartiers*, La Découverte, Paris, Seconde édition, 2016.

27 PINÇON Michel, PINÇON-CHARLOT Monique, *Voyage en grande bourgeoisie. Journal d'enquête*, Paris, PUF, seconde édition, 2016.

28 PINÇON Michel, PINÇON-CHARLOT Monique, *Ibid.*, p.33.

l'annuaire francophone 2016-2017 et à d'autres types de documents (trombinoscope édité par le club, invitations, comptes-rendus, etc.). Ces documents ont été très utiles pour recueillir des données statistiques sur les propriétés sociales des rotariens (âge, sexe, profession, etc.) ; mais aussi sur la localisation, le nombre de membres et l'activité des clubs. Le magazine mensuel permet également, grâce aux articles relevant de la culture générale²⁹ qui composent chaque numéro, de dégager une certaine vision du monde promue par le Rotary.

*

Le mémoire est structuré selon le plan suivant : dans un premier temps, il s'agira de revenir sur les caractéristiques sociologiques des membres du Rotary club d'Arras-Vauban. Dans un deuxième temps, nous analyserons la sociabilité qui relève de l'entre-soi et s'exprime à travers un habitus de classe. Enfin, dans un troisième temps, nous montrerons comment se manifeste la légitimation de la position sociale dominante des rotariens grâce à la philanthropie.

*

²⁹ Nous désignons par culture générale des sujets de société, qui ne relèvent pas du Rotary, mais qui concernent alternativement les domaines de l'Histoire, de la médecine, de la politique, de l'économie, etc.

Partie I : qui sont les rotariens ?

*

Un rotarien est une personne membre d'un Rotary club. Il semble pourtant capital d'aller plus loin dans cette définition pour comprendre ce qu'est le Rotary, d'où cette question : qui sont les rotariens ? Dire qu'ils forment une élite issue du champ économique, comme nous l'avons fait dans l'introduction, n'est pas satisfaisant, il est nécessaire d'aller plus loin dans l'exploration des profils sociaux des rotariens. La littérature produite par le Rotary a été précieuse pour atteindre ce but, puisqu'elle contient de nombreuses informations individuelles (nom-prénom, âge, année d'intronisation, profession, etc.), collectives (cartographie des clubs et districts, nombre de membres des clubs, année de création, siège, site internet, etc.) ainsi que sur les actions des clubs et la vision du monde promue par le Rotary (magazine leRotarien). Afin de situer le Rotary dans une population plus générale, des croisements ont été effectués avec les données produites par l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques (INSEE), notamment aux échelons régionaux (Hauts-de-France) et nationaux (France métropolitaine). Le recours aux méthodes quantitatives n'a pas pour but de déterminer le profil sociologique des rotariens de manière exhaustive, mais de mettre en lumière les points fondamentaux de ce profil : de l'analyse des statistiques se dégage donc un profil idéal-typique du membre d'un Rotary club.

I) La place des rotariens dans le monde

Le Rotary n'est pas développé de manière uniforme. Nous allons donc le situer sur plusieurs échelles, de la plus globale à la plus locale, en partant d'une comparaison par nation pour arriver à une comparaison entre zones urbaines françaises.

A) Les rotariens aux échelons internationaux et nationaux

En tant qu'organisation, le Rotary fait partie de la société humaine. Toutefois, le Rotary n'est pas universel : chaque humain n'est pas rotarien, il est donc nécessaire de replacer le Rotary dans ce vaste ensemble. Nous avons opté dans ce but pour une analyse allant du plus global au plus local.

Tableau n°1 : nombre de rotariens par rapport à la population mondiale en 2015

Nombre de rotariens (monde) ³⁰	Population mondiale ³¹	Rapport population mondiale/ rotarien
1228509	7383009000	6010

A l'échelle mondiale, on observe qu'environ 1 personne sur 6000 fait partie d'un Rotary club. Cette donnée nous permet d'établir dans quelle mesure les rotariens constituent une minorité par rapport à la population mondiale, mais sa pertinence seule est faible.

Tableau n°2 : nombre de rotariens par rapport à la population de la France en 2016

Nombre de rotariens (France) ³²	Population (France) ³³	Rapport population (France)/ rotariens
32.050	66.900.000	2090

A l'échelle de la France métropolitaine, on peut voir que ce rapport est plus en faveur des rotariens qu'à l'échelle mondiale, puisque environ 1 personne sur 2100 fait partie d'un Rotary club en France. Le modèle du Rotary est toutefois implanté de manière variable selon les contextes nationaux et la France est un des pays européens où celui-ci est le moins développé : seuls les pays de la péninsule ibérique ont un rapport rotarien/population supérieur à celui de la France (1 personne sur 11470 fait partie d'un Rotary club en Espagne ; 1 sur 3220 au Portugal), auxquels il faut ajouter les pays hors

30 Source : www.rotary1660.org/archives/MemberCountByCountry.pdf

31 D'après les chiffres officiels publiés par l'ONU et disponibles à l'adresse suivante : esa.un.org

32 Source : Annuaire 2016-2017 des Rotary clubs francophones

33 Selon les statistiques de l'INSEE : www.insee.fr/fr/statistiques/2554860

Union Européenne, les pays créés suite à la dislocation de l'U.R.S.S., la Grèce et Malte. Le rapport rotarien/population est également plus élevé dans la majeure partie des pays hors Europe qu'en France, à l'exception des pays du « Nord » comme les États-Unis, l'Australie ou le Japon.

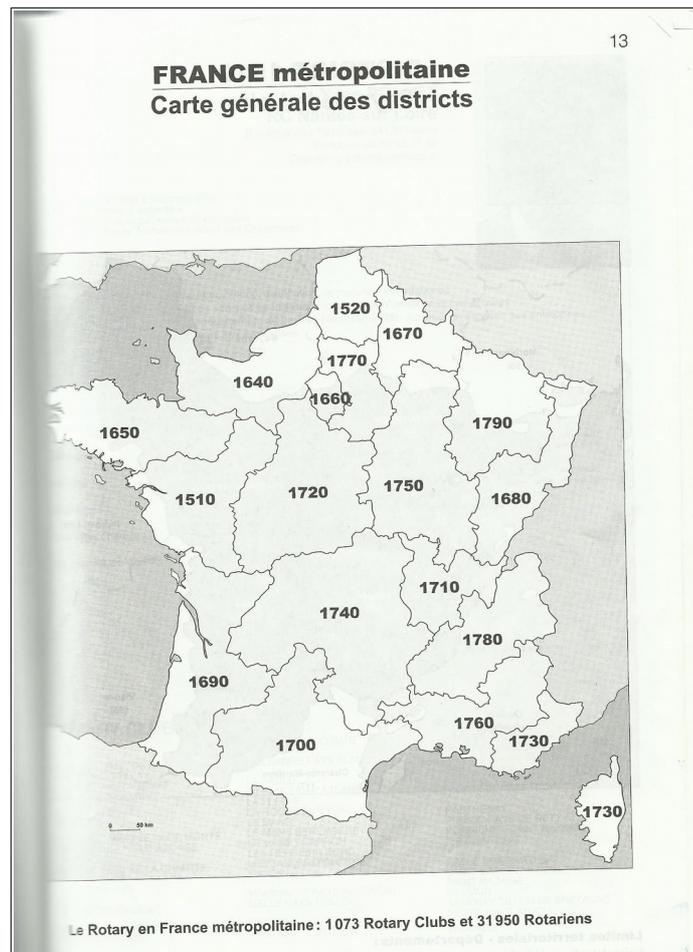
Dans ce panorama global, on peut observer que le cas de la France (ainsi que ceux de l'Espagne et du Portugal) présente la particularité d'avoir un faible taux de rotariens par rapport à sa population globale : on peut donc considérer que le modèle du Rotary s'est développé de manière moins forte en France que dans les autres pays riches³⁴.

B) Les rotariens à l'échelon local

On entend ici par échelon local les subdivisions nationales françaises. Une première difficulté apparaît alors : les divisions territoriales du Rotary ne sont pas les mêmes que les divisions territoriales nationales. Par exemple, l'équivalent rotarien des régions françaises (appelés districts), ne reprend pas le découpage territorial administratif actuel (ni celui précédant la réforme de 2014 par ailleurs), bien que les districts se basent en grande partie sur les divisions départementales françaises. Seuls quelques départements comme le Nord, l'Essonne, la Saône-et-Loire ou l'Isère font ainsi partie de plusieurs districts. Le découpage territorial rotarien est donc plus un usage différencié du découpage territorial national qu'une réelle alternative, totalement indépendante du découpage administratif. Il est donc tout à fait possible de croiser les données du Rotary et celles de l'INSEE sans que ce travail se révèle fastidieux.

La carte suivante montre le découpage territorial du Rotary en France.

34 On désignera ici les pays riches selon la liste suivante : États membres de l'Union Européenne, États-Unis, Canada, Australie, Nouvelle-Zélande, Japon, Corée du Sud, Islande, Norvège et Suisse. Cette liste donne les pays pour lesquels la proportion des rotariens par rapport à la population nationale a été vérifiée comme étant supérieure à celle de la France. Ils ont en commun un Produit Intérieur Brut par habitant élevé.



Carte n°1 : découpage territorial du Rotary en districts. Source : annuaire 2016-2017 du Rotary.

Croiser les données des districts et des départements n'a toutefois que peu d'intérêt : nous nous contenterons de dire que les effectifs des districts sont peu homogènes et connaissent des écarts plutôt importants, sans pour autant pouvoir donner une interprétation convaincante à ces écarts. Nous pouvons néanmoins affirmer que le modèle du Rotary s'est développé inégalement en France : en rapportant le nombre de rotariens à la population totale du district (calculée à partir des données de recensement 2016 de l'INSEE) on observe des différences conséquentes entre la Bretagne (district 1640, composé de la Bretagne et de la Mayenne, 1 rotarien pour 2680 habitants) et la région parisienne (districts 1660 et 1770, composés de l'Île-de-France et de l'Oise, 1 rotarien 3550 habitants) d'un côté qui sont donc des régions où le Rotary est relativement peu développé³⁵ et de l'autre les extrémités septentrionales (districts 1520 et 1670, composés

³⁵ Nous précisons ici que cette relativité s'entend dans le cadre strictement français.

des Ardennes et des Hauts-de-France sans l'Oise, 1 rotarien pour 1870 habitants) et méridionales de la France (districts 1700, 1730 et 1760, composés des régions Occitanie, Provence-Alpes-Côte d'Azur et Corse, 1 rotarien pour 1620 habitants). Le Rotary est donc inégalement répandu en France.

Enfin, il est possible de changer une dernière fois d'échelle pour étudier le Rotary à l'échelon municipal. La définition administrative d'une municipalité en France ne nous est pas apparue pertinente pour notre étude, car elle exclut le phénomène de périurbanisation : l'extension urbaine d'une ville appelée « ville-centre » crée une continuité avec d'autres municipalités (continuité des bâtiments) de sorte que le tout forme un ensemble qui transcende les limites administratives. Nous avons préféré construire notre analyse sur la notion « d'aire urbaine », qui constitue une définition socio-économique des zones urbaines. L'INSEE la définit comme « un ensemble de communes, d'un seul tenant et sans enclave, constitué par un pôle urbain de plus de x emplois, et par des communes rurales ou unités urbaines dont au moins 40 % de la population résidente ayant un emploi travaille dans le pôle ou dans les communes attirées par celui-ci »³⁶, ces communes étant appelées « couronne ». Une aire urbaine est donc composée d'un pôle urbain et de sa couronne. L'avantage de cette notion est de pouvoir bénéficier des statistiques de l'INSEE à ce sujet et les aires urbaines nous ont semblé appropriées pour étudier un phénomène social comme le Rotary.³⁷ Nous avons donc concentré l'analyse sur les aires urbaines³⁸ de la région Hauts-de-France³⁹, région qui s'étend sur trois districts rotariens (1520, 1670 et 1770). Ce choix s'explique pour des raisons pratiques de faisabilité de la recherche mais aussi parce qu'une enquête exhaustive aurait été d'un moindre intérêt : les Hauts-de-France présentent assez de cas de figure pour prétendre à la représentativité, grâce à la présence d'une métropole (Lille), de nombreuses grandes aires urbaines (27) mais également de territoires ruraux.

La majorité des grandes aires urbaines des Hauts-de-France contient au moins un Rotary club, seule l'aire urbaine de Creil (Oise) n'a pas de Rotary club sur son territoire. Cette dernière est par ailleurs un cas particulier, car il existe des clubs autour de de Creil

36 Selon les statistiques de l'INSEE. : www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c2070

37 Les Établissements Publics de Coopération Intercommunale (E.P.C.I.) auraient pu également être pertinents ; toutefois ceux-ci sont construits selon des logiques politiques, contrairement aux aires urbaines.

38 Une grande aire urbaine est constituée d'un pôle urbain de plus de 10.000 emplois et de sa couronne.

39 Soit 27 villes, dont Reims qui, bien que ne faisant pas partie des Hauts-de-France, voit son aire urbaine s'étendre en partie sur cette région.

mais qui ne sont pas situés dans sa couronne. La situation est sensiblement la même pour aires urbaines moyennes⁴⁰, peu nombreuses (7 en tout), avec encore une fois une exception pour l'aire urbaine de Caudry. À cette échelle, on voit toutefois apparaître des cas particuliers de club que l'on qualifiera de « multipolarisés » puisque ceux-ci portent le nom de plusieurs pôles urbains, à l'image du club de Fourmies Hirson Vervins. Enfin, la situation est plus contrastée pour les petites aires urbaines⁴¹ (25 en tout) car seulement 3 accueillent de manière indépendante un Rotary club (c'est-à-dire sans que ce club soit associé au nom d'un autre pôle urbain, par exemple le club de Grandvilliers) et 5 de manière associée (par exemple les clubs de Doullens Auxi Val d'Authie ou de Frevent Hesdin Fruges). On observe donc que le Rotary est bien implanté dans les grandes et moyennes aires urbaines, qui concentrent environ 90 % des clubs des Hauts-de-France. Au contraire, les petites aires urbaines et les territoires multipolarisés⁴² ne comportent que peu de Rotary clubs. Il n'existe par exemple qu'un seul Rotary club en dehors de toute aire urbaine, le club de Rue Baie de Somme. On peut donc dire que les Rotary clubs sont avant tout des phénomènes urbains, sans oublier qu'il s'agit d'une analyse à partir des adresses des sièges des clubs et non à partir des adresses de leurs membres : il ne s'agit pas de dire que ce sont uniquement des populations urbaines qui font partie des Rotary clubs, mais bien que les activités habituelles des clubs, qui ont lieu aux sièges de ces derniers, sont concentrées dans milieux urbains de grande ou de moyenne taille.

Il existe toutefois des inégalités d'implantation du Rotary dans les aires urbaines des Hauts-de-France, que nous pouvons démontrer grâce à une comparaison des clubs présents sur les territoires des grandes aires urbaines.

Tableau n°3 : données du Rotary (clubs et membres) des grandes aires urbaines en 2016

Nombre de grandes aires urbaines	Population	Nombre de Rotary clubs	Nombre de rotariens	Rapport population/rotariens
27	4894904	89	2749	1780

40 Une aire urbaine moyenne est constituée d'un pôle urbain de 5000 à 10.000 emplois et de sa couronne.

41 Une petite aire urbaine est constituée d'un pôle urbain de 1500 à 5000 emplois et de sa couronne.

42 Les territoires multipolarisés sont les territoires qui ne font pas partie d'une aire urbaine.

Parmi les 89 Rotary clubs situés au sein des grandes aires urbaines des Hauts-de-France, près d'un tiers (28 clubs, soit 31,5% du nombre total de clubs) sont implantés dans l'aire urbaine de Lille. Les 28 clubs de Lille et ses alentours concentrent plus d'un quart de l'effectif rotarien de la région (739 membres, soit 26,9 % du nombre total de membres), pour un taux de 1 rotarien pour 1600 habitants. Si le nombre de clubs et de rotariens à Lille peut paraître impressionnant, il n'en est rien pour le nombre de rotariens par rapport à la population de cette aire urbaine, puisque les grandes aires urbaines des Hauts-de-France ont un taux moyen de 1 rotarien pour 1780 habitants. Nous pouvons expliquer la concentration des clubs et des effectifs rotariens à Lille par les caractéristiques de son aire urbaine, qui concentre 1.180.000 habitants, soit plus d'un sixième de la population des Hauts-de-France et deux fois plus que la seconde aire urbaine de la région en termes de population (Douai-Lens, 540.000 habitants). Les singularités de l'aire urbaine de Lille ne se traduisent pourtant qu'à travers un développement numérique d'ampleur similaire du Rotary : le statut de métropole⁴³ n'a ainsi qu'un effet anodin sur le développement du Rotary, comme le montre la proximité entre les taux d'habitants par rotarien de Lille et de la région.

Lille n'est par ailleurs pas la grande aire urbaine où le Rotary est le plus développé. Parmi les 14 grandes aires urbaines de plus de 100.000 habitants que compte les Hauts-de-France, deux ont un taux d'habitants par rotarien plus élevé que Lille : Boulogne-sur-Mer (1 rotarien pour 1250 habitants) et Arras (1 rotarien pour 1050 habitants). À l'opposé, le Rotary est très peu développé dans les aires urbaines de Creil (pas de Rotary club), de Beauvais (1 rotarien pour 6300 habitants) et de Maubeuge (1 rotarien pour 5000 habitants). Les aires urbaines semblent sur ce point indépendantes, c'est-à-dire que la proximité géographique avec une aire urbaine où le Rotary est bien implanté n'induit pas un développement du Rotary similaire sur l'aire urbaine en question, de sorte que la diffusion du modèle du Rotary prise à l'échelle de la région des Hauts-de-France ne paraît suivre aucune logique. Par exemple, l'aire urbaine de Douai-Lens est une des aires où le Rotary est le moins développé dans les Hauts-de-France, alors qu'elle est géographiquement

43 Le statut de métropole, qui désigne une catégorie d'E.P.C.I. créée suite à la loi M.A.P.T.A.M. (2014), se base sur la notion d'aire urbaine : une métropole ne peut être créée que sur une aire urbaine de plus de 400.000 habitants. Pourtant, les statistiques sur les aires urbaines n'ont pas institué d'échelon supplémentaire au triptyque petite/moyenne/grande aire urbaine pour prendre en compte le statut de métropole.

proche des aires d'Arras et de Lille, dont on a vu que l'implantation du Rotary était forte (Arras) ou proche de la moyenne (Lille).

Grâce au comparateur de territoire de l'INSEE⁴⁴, nous avons pu vérifier si ces différences d'implantation du Rotary sur les diverses aires urbaines des Hauts-de-France était corrélé à la richesse de ces aires urbaines. Nous avons ainsi dégagé une tendance : plus l'aire urbaine est pauvre, moins le Rotary y est implanté d'une part ; l'inverse étant également vrai. Il ne s'agit pas d'une loi stricte et rigide mais bien d'une tendance qui indique que la corrélation est loin d'être parfaite et comporte de nombreuses exceptions. Ainsi, parmi les aires urbaines de plus de 100.000 habitants plutôt pauvres comme Douai-Lens, Maubeuge et Creil ont également un taux d'habitants par rotarien très élevé, ce qui signifie que le Rotary n'y est implanté que relativement faiblement. À l'inverse, les aires urbaines plutôt riches comme Arras, Compiègne ou Lille ont un taux d'habitants par rotarien significativement inférieur à la moyenne : le Rotary y est implanté fortement. Les exemples de Beauvais (aire urbaine plutôt riche accueillant peu de rotariens), de Calais et de Boulogne-sur-Mer (aires urbaines plutôt pauvres accueillant beaucoup de rotariens) viennent nuancer cette tendance. On remarquera par ailleurs que Calais et Boulogne-sur-Mer se situent près du littoral : on peut donc émettre l'hypothèse, appuyée par la constatation effectuée précédemment du fort développement du Rotary près de la côte méditerranéenne, que le Rotary a tendance à plus se développer près du littoral qu'à l'intérieur des terres. Toutefois, cette hypothèse n'a que peu d'intérêt pour notre sujet et on se contentera de conclure sur le fait qu'à une échelle infra-régionale, le Rotary est implanté de manière très inégale. Nous ne pouvons en donner une explication car cela nécessiterait soit une enquête statistique poussée, soit une analyse avancée de chaque club. Ni l'un ni l'autre ne sont matériellement réalisables dans le cadre de ce mémoire. Enfin, comme les observations ont porté sur un club d'Arras, nous souhaitons souligner le fait que le Rotary soit fortement développé au sein de son aire urbaine, qui est par ailleurs plutôt riche.

44 Selon les statistiques de l'INSEE : www.insee.fr/fr/statistiques/zones/1405599 . Nous avons utilisé la médiane du revenu disponible par unité de consommation en 2014 et en euros concernant les aires urbaines pour en caractériser la richesse.

II) Le profil socio-économique des rotariens

Les rotariens ont un profil socio-économique particulier, qu'il soit analysé selon la profession, le sexe ou l'âge. Nous pouvons donc déterminer le profil-type du rotarien.

A) Les rotariens et les professions et catégorie socioprofessionnelles

Les professions et catégories socioprofessionnelles (PCS) sont une nomenclature définie par l'INSEE afin d'établir des statistiques sur les profils socio-économiques des individus, c'est-à-dire que l'on peut déduire de la place de l'individu dans cette nomenclature des interprétations en termes sociaux. Autrement dit, les professions économiques sont réunies en catégories qui sont considérées comme proches socialement. Nous avons pu recueillir des données sur les professions des rotariens grâce à l'annuaire du Rotary, sans toutefois avoir pu en analyser l'ensemble car l'intitulé était trop imprécis, parfois absent, ou indiquait seulement le statut de retraité sans donner la dernière profession exercée. Nous avons concentré notre analyse sur l'aire urbaine d'Arras, ce qui représente 3 clubs (Arras, Arras Vauban et Arras Cœur d'Artois) et 105 individus.

Tableau n°4 : effectifs des Rotary clubs d'Arras selon la PCS en 2016

Profession ou Catégorie Socio-professionnelle	Agriculteurs exploitants	Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	Cadres et professions intellectuelles supérieures	Professions intermédiaires
Effectif (en %)	3,8	33,3	58,1	4,8

On observe tout d'abord une répartition très inégale des rotariens selon la PCS, une très nette majorité étant classée parmi les cadres et professions intellectuelles supérieures (58%). Si l'on ajoute la catégorie des artisans, commerçants et chefs d'entreprise (33%), nous obtenons 91 % de l'effectif total : hors ces deux catégories rassemblent les positions les plus dominantes dans le champ économique. Il ne faudrait par ailleurs pas comprendre la notion de champ économique comme synonyme de celle du monde de l'entreprise : nous

entendons par « positions les plus dominantes » celles qui donnent l'accès aux ressources les plus nombreuses et de tout ordre : économiques, sociales et symboliques. L'exemple des professions médicales (médecins, médecins spécialistes, vétérinaires, professions paramédicales) et des professions juridiques (avocats, notaires, huissiers, etc.) est en cela éloquent, car elles composent plus 25 % des effectifs rotariens d'Arras et peuvent s'exercer de manière libérale. Toutefois, nous resterons prudents vis-à-vis de cette donnée, car les professions citées peuvent également s'exercer sous la forme du salariat. Nous nous contenterons de dire que les professions libérales représentent potentiellement 35 % de l'effectif total des Rotary clubs d'Arras.

À côté de ces professions dominantes dans le champ économique, nous avons également une minorité d'agriculteurs exploitants et de professions intermédiaires. Nous doutons toutefois que les chiffres donnés soient réellement représentatifs du Rotary puisque l'analyse se limite à 3 clubs et que la totalité des agriculteurs exploitants sont présents au sein d'un seul club. Il pourrait dès lors s'agir d'une exception et nous postulons que le taux d'agriculteurs exploitants à des échelles supérieures soit moins élevé, puisque cette profession s'exerce par nature en milieu rural alors que nous avons vu que le Rotary est avant tout un phénomène urbain. À titre d'exemple, nous dirons qu'aucun rotarien de l'aire urbaine de Lille (qui concentre plus d'un quart des effectifs rotariens des Hauts-de-France) en fait partie des agriculteurs exploitants. Nous n'avancerons pas la même hypothèse pour les professions intermédiaires, puisque cette catégorie comprend des professions à forte dimension symbolique, notamment dans l'enseignement. On remarquera par ailleurs que les professions médicales, juridiques et de l'enseignement composèrent un temps les élites politiques en France, tout comme l'étaient les propriétaires terriens avant eux (que l'on peut assimiler en partie aux agriculteurs exploitants).

Nous pouvons remarquer que le tableau précédant ne comporte que quatre PCS au lieu de huit. Outre le fait que nous avons décidé de ne pas représenter les retraités⁴⁵, il n'y a tout simplement aucun rotarien qui soit employé, ouvrier ou qui se présente comme inactif. Ces professions et statuts ne sont en effet pas dominants dans le champ économique, de sorte que leur absence soit le pendant logiquement contraire de ce que nous avons vu précédemment.

45 Cela n'a que peu d'intérêt car les chiffres seraient biaisés : d'un côté un retraité faisait partie d'une autre PCS avant son départ en retraite et de l'autre de nombreux rotariens retraités mentionnent tout de même leur dernière profession exercée.

B) Les rotariens et le genre

Les Rotary clubs sont des organisations qui sont sensibles à la variable du genre : hommes et femmes y sont inégalement présents. Nous tenons toutefois à signaler que cette partie n'a pas pour but d'alimenter le contexte polémique de l'écriture de ce mémoire, notamment sur la question du genre et des inégalités hommes/femmes. Un mémoire de recherche se doit d'être neutre et, bien que nous montrons que la majorité des rotariens soient des hommes, l'objectif est de démontrer une réalité et non de la remettre en cause dans un but politique. L'auteur a pour but de comprendre et non de dénoncer le Rotary.

L'analyse porte sur les 105 Rotary clubs des Hauts-de-France. Nous définissons le genre selon le prénom de l'individu, dans le but d'établir une division binaire homme/femme. En effet, la grande majorité des prénoms sont genrés et permettent d'en déduire le sexe de l'individu avec une marge d'erreur faible, de sorte que les résultats sont suffisamment fiables pour être interprétés. Toutefois, une difficulté est apparue avec les prénoms mixtes ou dont le genre n'était pas clairement défini⁴⁶ : afin de remédier à cette difficulté, un examen du prénom du conjoint ou une rapide visite sur Internet permettait de vérifier le sexe de la personne en question⁴⁷.

Tableau n°5 : mixité de genre au sein des Rotary clubs des Hauts-de-France en 2016

Clubs mixtes	Clubs non mixtes
90	15

On observe au premier abord qu'une partie non négligeable des Rotary clubs (15 sur 105) des Hauts-de-France sont composés uniquement de membres issus de la gent masculine. Ces clubs, que l'on a qualifié de « non mixtes », sont ainsi semblables sur ce point avec les cercles de la grande bourgeoisie que nous avons abordé en introduction,

46 Le prénom qui a le plus posé de difficultés est sans doute « Dominique ». Les prénoms peu communs en France n'ont également pas facilité les tâches.

47 Dans les cas où ces mesures n'auraient pas suffi, nous avons attribué automatiquement le sexe masculin à l'individu, car il y a statistiquement plus de chances que cela soit vrai. Le nombre de cas étant marginal, nous pouvons dire que les statistiques qui suivront peuvent très légèrement être biaisées et que les effectifs rotariens masculins peuvent être très légèrement surévalués.

qu'ils soient italiens⁴⁸ ou français⁴⁹. Nous précisons ici que cette non mixité n'est pas inscrite dans les statuts du Rotary, mais est rendue possible par le recrutement par cooptation, que nous décrirons plus tard. À noter également qu'il existe une organisation associée au Rotary, l'Inner Wheel, dont les clubs sont exclusivement féminins. Toutefois, on remarque que la majorité des Rotary clubs sont mixtes (90 sur 105), ce qui ne nous dit rien sur la composition, paritaire ou non, de ces clubs.

Tableau n°6 : effectifs relatifs des Rotary clubs des Hauts-de-France selon le sexe en 2016

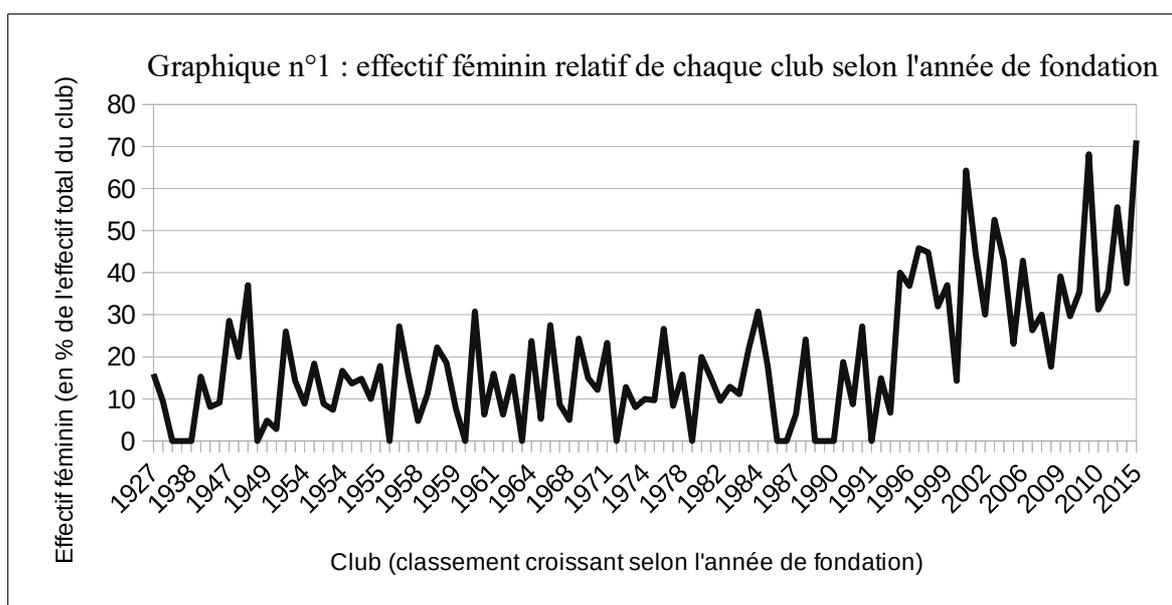
Effectif masculin (en %)	Effectif féminin (en %)
83	17

En 2016, sur les 3270 rotariens des Hauts-de-France, 83 % sont des hommes et 17 % sont des femmes. On observe donc que le Rotary est loin d'être caractérisé par une parité entre hommes et femmes au sein de son effectif, qui n'est d'ailleurs pas revendiquée⁵⁰. Toutefois, ces chiffres globaux invisibilisent de fortes disparités entre les clubs sur la question du genre. Si on a pu savoir qu'une quinzaine de clubs étaient non mixtes, il existe toutefois cinq clubs dans les Hauts-de-France qui sont majoritairement féminins. Ces derniers ont également en commun d'avoir été créés relativement récemment, le plus ancien des trois ayant été fondé en 2003. À l'inverse, le club non mixte le plus récent a été créé en 1991.

48 COUSIN Bruno, CHAUVIN Sébastien, « La dimension symbolique du capital social : les grandes cercles et Rotary clubs de Milan », *Sociétés contemporaines*, 2010/1 (n°77), p. 111-137.

49 JOUNIN Nicolas, *Voyage de classes. Des étudiants de Seine-Saint-Denis enquêtent dans les beaux quartiers*, La Découverte, Paris, Seconde édition, 2016, p.164-173, et PINÇON Michel, PINÇON-CHARLOT Monique, *Les ghettos du gotha. Au coeur de la grande bourgeoisie*, Paris, Editions du Seuil, 2007, p.53-68.

50 Propos d'un rotarien lors d'une observation.



Note : chaque unité de l'axe des abscisses représente un club représenté par son année de fondation et classé selon cette même année dans un ordre croissant. Il est donc tout à fait normal que la progression ne soit pas linéaire, puisque l'unité n'est pas l'année mais bien le club.

Le graphique précédant illustre bien notre propos : on peut clairement voir que les structures rotariennes les plus récentes (créées après 1996) sont nettement plus paritaires que les clubs créés avant 1996 : en moyenne, les clubs créés avant 1996 ne comportent que 12 % de femmes, contre 39 % pour les clubs créés après 1996. De même, les effectifs féminins fluctuent entre 0 % et 37 % pour les clubs créés avant 1996, contre une variation entre 14 % et 71 % pour les clubs fondés après 1996. Les écarts minimum/maximum, relativement élevés, montrent avant tout que l'intégration des femmes au sein du Rotary est l'affaire de chaque club pris individuellement. On peut toutefois dégager deux catégories, les clubs fondés avant 1996 et ceux créés après 1996, ces derniers ayant une tendance significative à intégrer une part relative de femmes beaucoup plus importante que leurs homologues créés avant 1996.

Nous ne pouvons pourtant pas expliquer ce changement car il y a un risque de surinterprétation. Nous nous contenterons d'évoquer trois hypothèses : il pourrait s'agir d'une volonté des fondateurs des clubs récents de légitimer leur action par l'intégration d'une part plus importante de femmes, par rapport aux Rotary clubs plus anciens ; la cause de ce phénomène pourrait également être un changement dans les mœurs de la société, qui

rend l'intégration des femmes plus acceptable par les membres des nouveaux Rotary clubs, mais de manière inconsciente, contrairement à la première hypothèse ; enfin la source de ce changement pourrait tout à fait être une augmentation de la part des femmes dans les PCS qui constituent la majorité des membres du Rotary, de sorte que l'augmentation du nombre relatif de femmes parmi les membres des Rotary clubs des Hauts-de-France soit totalement indépendant des clubs en question. Ces trois hypothèses sont en partie liées car elles concernent directement la place de la femme dans la société, de sorte que l'on peut dire, à travers le changement des effectifs rotariens vers une parité homme/femme plus marquée, que la place de la femme dans la société évolue. Nous sommes plus en faveur de la deuxième hypothèse (évolution des mœurs) car les observations ont montré une opposition entre rotariens les plus anciens et les plus récents : le club d'Arras Vauban étant non mixte, certains rotariens intégrés au club après l'année 2000 se prononcent en faveur de l'intégration de femmes au club, mais soulignent que ce sont les membres les plus anciens, via le mécanisme de la cooptation, qui préservent la non mixité de genre au sein du club. La mixité n'est toutefois pas à l'agenda du club et il n'y a pas de franche opposition entre membres à ce sujet.

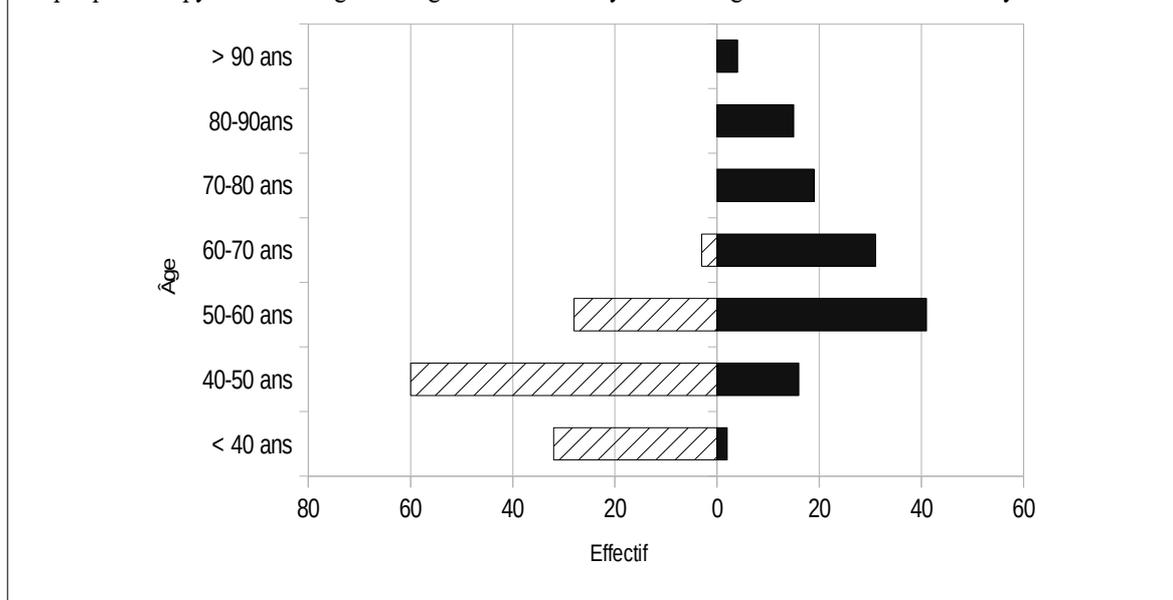
C) Les rotariens et l'âge

Cette partie sera l'occasion d'aborder deux questions : l'âge des rotariens eux-mêmes, mais aussi à quel âge ils intègrent un club. Toutes les classes d'âge ne sont pas représentées au Rotary : d'une part il existe des structures analogues au Rotary, qui portent les noms de « Rotaract » et « Interact » et qui sont destinés aux moins de 30 ans et, d'autre part, cet âge de 30 ans ne nous dit rien sur la l'âge auquel un individu peut effectivement prétendre de manière réaliste à intégrer un Rotary clubs. Afin d'étudier ce phénomène, nous avons choisi l'échelle de l'aire urbaine d'Arras et ses trois Rotary clubs. Nous tenons également à signaler que les chiffres donnés ne tiennent compte que de l'intégration d'un individu à son Rotary club actuel, il est en effet tout à fait possible que des transferts de membres se réalisent entre clubs, notamment à cause de la mobilité (déménagement par exemple).

Tableau n°7 : âge moyen et âge moyen d'intronisation des membres des Rotary clubs
d'Arras en 2016

Âge moyen	Âge moyen d'intronisation
63	45

Graphique n°2 : pyramide des âges d'intégration d'un Rotary club et d'âges des membres des Rotary clubs en 2016



Légende : la zone hachurée représente les effectifs selon l'âge d'intégration et la zone pleine représente les effectifs selon l'âge. Les clubs étudiés sont ceux d'Arras.

Nous pouvons voir que les effectifs des Rotary clubs d'Arras sont plutôt âgés, puisque l'âge moyen des rotariens arrageois est supérieur à l'âge minimum légal de départ à la retraite en France. L'écart entre le rotarien le plus âgé (94 ans) et le rotarien le plus jeune (38 ans) est de 56 années, ce qui est assez conséquent, mais peu représentatif, puisque seuls 4 rotariens ont plus de 90 ans (inclus) et 2 rotariens ont moins de 40 ans (inclus). Plus de la moitié des rotariens d'Arras a plus de 60 ans (69 cas sur 123) et un tiers a entre 50 et 60 ans (41 cas sur 123). Si dans l'ensemble nous pouvons affirmer que les membres des Rotary clubs sont plus proches de l'âge centenaire que de leur premier anniversaire, il faut rappeler qu'il existe des différences significatives entre clubs : la moyenne d'âge des rotariens du club d'Arras (créé en 1949) est de 68 ans, alors que celle du club d'Arras Cœur d'Artois (créé en 2009) est de 52 ans. Les membres du club d'Arras Vauban, créé en 1990, ont en moyenne 63 ans.

Près de la moitié (60 cas sur 123) des rotariens a intégré son club entre 40 et 50 ans et la majorité des intronisations s'effectue avant l'âge de 60 ans (120 cas sur 123). Il est ainsi intéressant de remarquer que l'âge moyen pour intégrer un Rotary club (45 ans) correspond à une période où la carrière professionnelle est typiquement avancée et que presque aucune intronisation ne s'effectue après 60 ans, soit à peu près l'âge de départ à la retraite.

Si l'on soustrait l'âge moyen d'intronisation à l'âge moyen des rotariens arrageois, nous obtenons le temps moyen passé au sein des Rotary clubs, qui est de 18 années. Cela représente plus d'un cinquième de l'espérance de vie en France en 2015⁵¹ (83 ans), l'appartenance au Rotary s'inscrit donc dans le long terme ; cela indique également que le nombre de membres les plus anciens est plus important que celui des membres les plus récents, en accord avec les propos recueillis sur le terrain qui indiquent que le Rotary club en question avait des difficultés à renouveler son effectif.

Conclusion de la première partie

Nous avons donc essayé de définir la place qu'occupait le Rotary dans le monde et le portrait-type d'un rotarien. Tout d'abord, nous pouvons dire que le Rotary club est plus développé dans les pays du Nord que dans les pays du Sud, mais que la France occupe une position particulière au sein des pays du Nord puisque le Rotary y est moins développé que dans d'autres pays. De même, le modèle du Rotary est inégalement implanté sur le territoire de la France métropolitaine : nous avons pu le voir à l'échelle des zones urbaines où nous avons constaté que le Rotary a tendance à mieux se développer dans les zones riches urbaines que dans les zones pauvres et/ou rurales, mais aussi à l'échelle des régions où nous avons montré des différences, sans parvenir à les expliquer. Nous sommes également parvenus à souligner les caractéristiques-types d'un rotarien, c'est-à-dire les caractéristiques sociales les plus fréquentes : un rotarien est typiquement un homme, plutôt proche de l'âge de la retraite, ayant intégré son club depuis 15 à 20 ans et exerçant une profession dominante dans le champ économique.

*

51 Selon les statistiques de l'INSEE : www.insee.fr/fr/statistiques/1906668?sommaire=1906743

Nous venons de présenter le Rotary grâce aux statistiques recueillies : nous savons désormais un peu mieux ce qu'est le Rotary et qui sont les rotariens. Nous souhaitons fournir une analyse plus globale de ce modèle de club service, c'est pourquoi nous ne pouvons nous limiter aux chiffres et aux graphiques si nous souhaitons comprendre au mieux ce qu'est le Rotary. Nous allons donc nous intéresser de manière qualitative aux activités qui relient les rotariens : l'analyse de la sociabilité fera donc l'objet de la partie suivante, tandis que l'étude de l'action philanthropique sera le sujet de la troisième et dernière partie de ce mémoire.

*

Partie II : le Rotary, une institution de sociabilité

*

Les Rotary clubs peuvent se définir comme des institutions de sociabilité, ils ont pour but de créer et d'entretenir des relations sociales au sein d'un public particulier, dont nous venons de voir la composition. Nous mettons toutefois l'accent sur la position dominante des rotariens dans le champ économique, de sorte que ces relations sociales ne s'établissent pas au hasard : la sélectivité des membres est avant tout une forme de sélection de la composition du capital social. Il ne suffit donc pas de dire que les Rotary clubs sont des institutions de sociabilité, nous devons y ajouter que cette sociabilité s'exerce exclusivement entre membres proches socialement, si nous reprenons la classification des PCS de l'INSEE La sociabilité rotarienne est donc élitaire et le caractère sélectif et exclusif des relations sociales relève de l'entre-soi. Nous allons voir dans cette partie de quelle manière cette sociabilité s'exerce au sein du Rotary.

I) Une sociabilité de notables locaux comportant une dimension internationale

La sociabilité rotarienne dépend de facteurs géographiques, elle s'exerce à l'échelle d'une zone urbaine bien qu'elle comporte des éléments qui dépassent ce cadre.

A) Des relations sociales à l'échelle locale : des clubs de notables locaux

Bien que les Rotary clubs et les grandes cercles que nous avons cités en introduction aient des points communs, nous nous devons de signaler que leurs membres se distinguent sur un point : l'échelle de leur réputation. Les cercles étudiés par les Pinçon-Charlot (Jockey club, cercle de l'Union Interalliée, etc.) et Bruno Cousin et Sébastien Chauvin (Circolo dell'Unione, Clubino, etc.) sont uniques, ils ne se déclinent pas dans la plupart des

zones urbaines comme le fait le Rotary. Il n'y a donc pas besoin de préciser que le Jockey club a son siège à Paris ou que le Clubino a son siège à Milan pour savoir quelle institution nous désignons par ce terme, contrairement au Rotary qui est un ensemble de clubs et qui se décline localement. Nous pouvons par ailleurs observer que les cercles mondains ont situé leur siège dans des villes d'envergure mondiale, Paris et Milan étant des métropoles dont l'influence s'étend au-delà du cadre national. À l'instar des institutions de sociabilité dont ils font partie, les membres des cercles ont souvent une réputation à l'échelle nationale, voir internationale, quelle que soit la fraction des hautes classes dont ils font partie. Les grands aristocrates ont une tradition ancienne de socialisation internationale⁵² par la pratique du grand tour (hybridation entre voyage et éducation, le grand tour, dont vient le mot « tourisme », permettait aux jeunes aristocrates de prendre conscience qu'ils avaient un intérêt commun avec les gens socialement semblables des autres nations) et les familles de l'aristocratie ont elles-mêmes un caractère international par l'institution du mariage, qui fait que les ramifications tentaculaires de certaines familles font que celles-ci dépassent largement le cadre strictement national⁵³. Nous pouvons également citer les exemples d'hommes politiques ayant exercé une fonction nationale (comme Valéry Giscard d'Estaing ou Édouard Balladur qui ont ou ont fait partie du cercle de l'Union Interalliée⁵⁴) ou de patrons de grandes entreprises (Giovanni Agnelli, le fondateur de Fiat et Guido Barilla, dirigeant actuel de l'entreprise du même nom, ont ou ont fait partie du Clubino⁵⁵).

Même si nous ne pouvons affirmer que tous les membres des cercles mondains ont ces dimensions internationales et nationales, nous pouvons en revanche dire que celles-ci sont nettement moins développées dans les Rotary clubs que dans les cercles. Les Rotary clubs, comme nous l'avons déjà vu, sont multiples et se déclinent à l'échelle des zones urbaines de toute taille, de sorte que beaucoup de villes accueillent un, voir plusieurs Rotary clubs. Un Rotary club a donc vocation à créer des relations sociales à l'échelle locale, dans le sens où ses membres choisissent le plus souvent de faire partie du club le

52 WAGNER Anne-Catherine, *Les classes sociales dans la mondialisation*, Paris, La Découverte, collection Repères, 2007.

53 Par exemple, les monarques de Russie, du Royaume-Uni et d'Allemagne lors de la 1ère Guerre Mondiale étaient cousins. L'aristocratie était caractérisée par une endogamie forte, caractère qu'elle a conservé jusqu'à aujourd'hui. Voir PINÇON Michel, PINÇON-CHARLOT Monique, *Sociologie de la bourgeoisie*, Paris, La Découverte, collection Repères, quatrième édition, 2016, p.40-41.

54 *Le Figaro Magazine*, n°20449, avril 2010.

55 COUSIN Bruno, CHAUVIN Sébastien, « La dimension symbolique du capital social : les grandes cercles et Rotary clubs de Milan », *Sociétés contemporaines*, 2010/1 (n°77), p.117.

plus proche de chez eux. Les effectifs d'un Rotary club se concentrent donc fortement sur le périmètre de l'aire urbaine à l'intérieur de laquelle se situe le siège du club. Nous souhaitons souligner que ce dernier point ne constitue certainement pas une différence avec les cercles mondains, puisque qu'il existe des « beaux quartiers »⁵⁶ à Paris dont la population correspond en partie à celle des cercles. La différence entre Rotary clubs et cercles mondains réside bien dans le fait qu'à l'échelle nationale, le Rotary apparaît comme multipolaire alors que les cercles apparaissent centralisés sur Paris.

Nous avons pourtant dit que les rotariens occupaient des positions dominantes dans le champ économique. Les professions que nous avons caractérisé comme fréquentes chez les rotariens (chefs d'entreprise, cadres, métiers de la santé et du droit) sont associées à un fort prestige social, que l'on peut associer à un fort capital symbolique. Dans le cadre des rotariens, le capital symbolique est circonscrit de manière locale, c'est-à-dire que sa valeur est moindre si l'on sort de la zone géographique dans lequel il a été construit. Nous pouvons citer l'exemple des dirigeants d'entreprises dont l'activité se concentre à l'échelon d'une ville, ou encore celui d'un médecin qui soigne une population à la même échelle et qui ne sont donc que connus et reconnus qu'à l'échelle locale. Autrement dit, nous pourrions poser l'hypothèse qu'en utilisant la méthode réputationnelle de Floyd Hunter⁵⁷, les noms des rotariens ressortiraient souvent. De manière peu rigoureuse, nous pouvons dire que les rotariens sont des personnes que tout le monde connaît localement, qui fait travailler telle connaissance, à qui on achète tel produit, chez qui on a son compte en banque, qui nous soigne quand on est malade, etc. Les rotariens sont donc des notables locaux, dont le prestige provient en grande partie de la profession exercée et le Rotary un ensemble d'institutions de sociabilité des notables locaux.

56 La formule des « beaux quartiers » est reprise à la fois par les Pinçon-Charlot et Nicolas Jounin. Par exemple, les domiciles des membres du Cercle du Bois de Boulogne résidant en Île-de-France se concentrent dans quelques arrondissements (surtout les VIIème, VIIIème, XVème, XVIème et XVIIème arrondissements) et la ville de Neuilly-sur-Seine. Les espaces cités représentent 77 % du total des membres de ce cercle. Voir JOUNIN Nicolas, *Voyage de classes. Des étudiants de Seine-Saint-Denis enquêtent dans les beaux quartiers*, La Découverte, Paris, Seconde édition, 2016 et PINÇON Michel, PINÇON-CHARLOT Monique, *Les ghettos du gotha. Au coeur de la grande bourgeoisie*, Paris, Éditions du Seuil, 2007, p.25.

57 Floyd Hunter a construit une approche des élites par leur réputation, il a ainsi utilisé la méthode du sondage pour déterminer qui avait le pouvoir dans une ville. Cette approche a cependant été très critiquée car elle questionne plus les représentations communes des élites que la réalité de leur existence.

B) La dimension internationale du capital social rotarien

Si les Rotary clubs sont composés de notables locaux, ils développent néanmoins une dimension internationale de manière collective, qui se traduit notamment à travers deux traits des clubs : les contacts entre clubs et les échanges de jeunes.

L'annuaire du Rotary mentionne pour chaque club s'il est en lien avec des clubs étrangers. Tous les clubs n'en sont pas dotés et nous ne pouvons donner d'explication quand à la traduction dans les faits de ce lien. En revanche, nous avons pu observer une pratique particulière qui symbolise ces relations sociales : l'échange de fanions. Chaque club possède ainsi des fanions qui lui sont propres et qui font l'objet d'échanges quand il entre en contact avec des membres d'un d'autre club, indépendamment de sa nationalité (l'échange de fanions est possible entre clubs français). Il n'est pas obligatoire que tous les membres du club soient présents pour l'échange ait lieu. Par exemple, lors d'un voyage au Sénégal auquel participaient une partie des rotariens du club d'Arras Vauban, des fanions avaient été emportés afin de procéder à un échange avec le club local. Il n'est même pas exigé que les fanions soient remis par des rotariens, puisque l'arrivée d'un étudiant⁵⁸ d'échange donne lieu à un échange de fanions alors que ces derniers ne font pas partie à proprement parler d'un Rotary club. Si les échanges de jeunes prennent en quelque sorte la forme d'une relation entre clubs (un club reçoit un étudiant dont la demande d'échange doit être présentée et acceptée par un autre club), il n'est pas nécessaire que les parents du jeune qui effectue l'échange soient eux-mêmes rotariens.

Les échanges de jeunes sont une dimension particulière de la sociabilité rotarienne⁵⁹. Nous pourrions penser que l'ouverture de ce dispositif à un public non-rotarien constitue une remise en question de la description de la sociabilité au Rotary comme un espace d'entre-soi. Le programme d'échange de jeunes du Rotary est toutefois soumis à un contrôle des clubs, de sorte que leur rôle ne se borne pas uniquement à héberger les étudiants. Il s'agit en effet d'un point central du programme : en contrepartie du faible coût financier de l'échange⁶⁰, les familles doivent recevoir un étudiant étranger et assurer les dépenses qui tiennent à sa vie courante (hébergement, restauration, éducation, transports,

58 Le mot « étudiant » est ici utilisé comme synonyme de « jeune » et ne correspond pas à l'étudiant de l'enseignement supérieur français. Les étudiants d'échange sont par ailleurs scolarisés au lycée.

59 Nous avons pu observer ce phénomène car le club observé accueillait deux étudiants.

60 Les familles des étudiants n'ont en théorie à déboursier que les frais du voyage (billet, assurance, visa) et quelques frais supplémentaires et optionnels (voyages, argent de poche, etc.). Source : www.rotary.org/fr/our-programs/youth-exchanges . Consulté le 20/05 et appuyé par les observations.

etc.). Pour les échanges longs (typiquement une année), les douze mois sont divisés en périodes plus ou moins équitables afin que l'étudiant soit hébergé par plusieurs familles. Autrement dit, les étudiants ne sont pas accueillis par une famille pendant un an mais par plusieurs familles, sur des périodes successives de 3 à 4 mois. Il ne s'agit pas de la seule obligation qui tienne lieu lors d'un échange, puisque les dossiers de candidature au programme d'échange sont examinés par les rotariens et que les étudiants doivent participer à des réunions et autres événements plus exceptionnels organisés par le Rotary. L'examen des dossiers de candidature permet de vérifier le profil social des potentiels étudiants d'échange et de les sélectionner en conséquence. À cette sélection de la part du Rotary précède par ailleurs une auto-sélection ayant pour origine la socialisation primaire. L'échange international est ainsi une pratique socialement située, un « style de vie » qui correspond à une « position sociale »⁶¹ et qui est encore une pratique élitaires, en dehors du cadre de l'école qui tend à la démocratiser. Les étudiants d'échange doivent également participer régulièrement aux réunions du club auquel ils se rattachent⁶² où ils font plus qu'un acte de présence. Ils sont en effet intégrés aux discussions et sont conviés à s'exprimer devant toute l'assistance afin de faire un rapide compte-rendu du déroulé de leur année d'échange. Ils font ainsi par la même occasion l'apprentissage de la prise de parole devant un public, dont nous verrons l'importance dans la rhétorique rotarienne.

L'échange international de jeunes est une pratique que nous pouvons rapprocher de celle du tourisme aristocratique⁶³ sur un point fondamental : il agit comme une instance de socialisation. Nous avons déjà vu que le grand tour avait des buts culturels et sociaux : s'il permettait effectivement d'acquérir du capital culturel, il permettait également d'intégrer des normes sociales propres aux classes dominantes. La reconnaissance des pairs faisait partie de ces normes transmises durant le processus de socialisation et qui est désormais assurée dans les milieux mondains par la pratique des rallies⁶⁴. L'échange international agit de manière similaire et les objectifs culturels et sociaux sont clairement revendiqués (« Pourquoi partir en échange ? Découvrir une nouvelle culture, nouer des amitiés avec d'autres jeunes du monde entier, devenir un véritable citoyen du monde »⁶⁵). Nous pouvons

61 BOURDIEU Pierre, *Raisons pratiques*, Éditions du Seuil, collections Points, 1996.

62 Dans notre cas, il était demandé aux étudiants de participer à une réunion par mois.

63 Nous rappelons que celui-ci désigne le parcours international d'études (le grand tour) qui caractérisait l'éducation des jeunes aristocrates et non le tourisme de loisirs.

64 PINÇON Michel, PINÇON-CHARLOT Monique, *Sociologie de la bourgeoisie*, Paris, La Découverte, collection Repères, quatrième édition, 2016, p.83-85.

65 Extrait du site officiel du Rotary : www.rotary.org/fr/our-programs/youth-exchanges

ainsi dire que l'étudiant voit son *habitus*⁶⁶ influencé par son séjour à l'étranger dans le cadre du programme d'échange rotarien. L'échange international est par ailleurs une pratique très valorisée socialement, dont nous pouvons penser qu'elle est l'héritière du grand tour aristocrate. Nous émettons donc l'hypothèse que cette pratique a été instaurée par imitation, le grand tour existant avant même que le Rotary ne soit fondé⁶⁷. Les Rotary clubs en retirent également des bénéfices, qui sont culturels, sociaux et surtout symboliques : la création d'un programme d'échange international de jeunes par le Rotary est fortement valorisable, puisque le croisement entre une pratique d'origine aristocratique et un groupe moins sélectif socialement que l'aristocratie donne un surcroît de légitimité au Rotary.

II) Les caractéristiques d'une sociabilité intense

La sociabilité rotarienne est plus qu'une sociabilité au sein du Rotary, il s'agit d'abord d'une sociabilité entre rotariens. Elle n'a pas pour unique but de créer et d'entretenir du capital social, car elle peut également servir des intérêts économiques et prendre la forme d'activités culturelles.

A) L'intensité de la sociabilité rotarienne

Nous avons déjà vu en introduction que les membres des Rotary clubs se réunissaient chaque semaine. Toutefois, tous les membres ne participent pas aux réunions hebdomadaires et l'intensité des relations sociales dépend fortement de chaque rotarien. Nous avons ainsi constaté qu'en moyenne sur la période étudiée, à peu près 20 à 30 personnes (sur 49) participaient aux réunions. Nous ne pouvons cependant pas généraliser cette donnée à toute l'année, puisque nous n'avons pu observer le Rotary que sur une période d'environ cinq mois et que les rotariens m'ont signalé que le club est fréquenté inégalement tout au long de l'année, avec des coupures en hiver et en été, correspondant à peu près aux vacances scolaires. La période d'observation est néanmoins suffisante pour

66 BOURDIEU Pierre, *Ibid.*

67 WAGNER Anne-Catherine, *Les classes sociales dans la mondialisation*, Paris, La Découverte, collection Repères, 2007.

établir que les membres du Rotary ont des usages différents du club. Nous avons ainsi déterminé trois types de profils selon la fréquence de la présence aux réunions : il existe ainsi membres présents presque chaque semaine, des membres présents plus occasionnellement et des membres présents très rarement, voir totalement absents. Ainsi nous n'avons pu rencontrer que 90 % de l'effectif total du Rotary d'Arras Vauban sur la période d'observation et nous pouvons dire qu'environ 15 % des membres participent chaque semaine ou presque (deux absences maximum constatées). Il y a donc des usages différents du Rotary en tant qu'institution de sociabilité selon les individus.

La sociabilité au Rotary peut toutefois être qualifiée d'intense, même si elle l'est dans une moindre mesure que celle des cercles. Ces derniers, comme nous l'avons vu dans l'introduction, peuvent apparaître comme des seconds lieux de vie car ils possèdent leur propre siège et proposent même des services de la vie courante (certains possèdent des installations sportives ou des services esthétiques comme un coiffeur)⁶⁸. Il n'y a donc pas de réunions à des horaires définis, ce qui fait que la sociabilité de cercle apparaît plus permanente qu'au Rotary, que l'on peut qualifier de fractionnée. La fréquence hebdomadaire des réunions des Rotary clubs, leur durée, le nombre relativement peu élevé de membres par club et surtout la manière dont les réunions se décomposent permettent tout de même de qualifier la sociabilité rotarienne d'intense.

Encadré n°1 : une réunion-type au Rotary club d'Arras Vauban

Les membres arrivent vers 19 heures 30, discutent debout puis s'assoient à table vers 20 heures. Le président déroule alors l'ordre du jour, qui concerne la communication du club, les compte-rendus et l'organisation des activités. Cette partie est très variable selon les clubs : elle n'occupe presque jamais majorité du temps de la réunion, contrairement à ce que nous avons pu voir au Rotaract club d'Arras⁶⁹. La réunion se poursuit par la reprise des conversations, alternativement autour d'un repas ou d'un apéritif. Le président lève ensuite la réunion, à un horaire qui varie selon la nature de la réunion (apéritif ou repas), les rotariens quittent ensuite la salle entre 20 heures 30 et 21 heures pour un apéritif et entre 21 heures et 22 heures pour un repas.

68 PINÇON Michel, PINÇON-CHARLOT Monique, *Les ghettos du gotha. Au coeur de la grande bourgeoisie*, Paris, Éditions du Seuil, 2007.

69 Nous rappelons que le Rotaract est une structure du Rotary dédiée aux individus de 18 à 30 ans.

Nous pouvons remarquer que la création et l'entretien du capital social au Rotary club d'Arras Vauban⁷⁰ constitue l'essentiel des réunions. S'il nous est impossible de dire que le capital social occupe une place de dimension semblable dans les autres Rotary clubs, nous pouvons néanmoins affirmer qu'il s'agit d'une caractéristique importante de l'ensemble des Rotary clubs, parce que la fréquence et la forme (repas ou apéritif) des réunions est harmonisée à l'ensemble des clubs (hors structures associées comme le Rotaract). Il s'agit par ailleurs d'un aspect qui est revendiqué par le Rotary, tant sur le site officiel (« passer du temps avec vos amis et en rencontrer des nouveaux »)⁷¹ que dans les discours des rotariens : les relations sociales au sein du Rotary sont présentées comme un moyen d'améliorer de manière qualitative les actions du club⁷². Nous pouvons par ailleurs remarquer que la sociabilité rotarienne est toujours évoquée comme un moyen et non une fin, que nous pouvons décrire comme une fonction latente du Rotary contrairement à la philanthropie qui en est une fonction manifeste⁷³.

Toutefois, nous pouvons dire que la sociabilité au Rotary, même si les rotariens ont conscience qu'il s'agit d'une dimension importante de leur organisation et qu'ils sont les acteurs de cette sociabilité, s'est construite en partie de manière inconsciente par les caractéristiques des Rotary clubs et par l'*habitus* des rotariens. Si les relations sociales sont intenses, c'est aussi parce que le nombre relativement faible de rotariens par club⁷⁴ le permet. Il est ainsi difficilement imaginable que la sociabilité rotarienne ait la même intensité si les clubs comptaient des effectifs semblables à certains cercles mondains⁷⁵. La relative faiblesse des effectifs des clubs permet entre autre de supprimer le phénomène du

70 Nous désignons par-là les relations sociales qui ont lieu en dehors du cadre formel du déroulé de l'ordre du jour.

71 Citation extraite du site officiel du Rotary : www.rotary.org/fr/about-rotary/membership. Consulté le 21/05/2018.

72 Ce discours est récurrent chez les rotariens avec qui nous avons discuté. L'entretien avec Hubert Rouzet, président 2017-2018 du Rotary club d'Arras Vauban, le montre également.

73 Il s'agit là d'une reprise des catégories analytiques de Robert K. Merton. Voir MERTON Robert King, *Éléments de théorie et de méthode sociologique*, Paris, Plon, 1965. Notre analyse s'inspire de celle que Frédéric Lebaron fait de l'université en France et où il reprend les catégories de Merton. Voir LEBARON Frédéric, « Comment mesurer les « performances » ? Quelques réflexions sur la mise en place d'indicateurs à l'université Picardie-Jules Verne », *Médiation et information. Communication, médias, sciences humaines*, décembre 2008.

74 Il y a en moyenne 31 membres par Rotary club dans la région des Hauts-de-France en 2016.

75 « On dénombre près de 1000 [membres] au Jockey Club, le Cercle du Bois de Boulogne dépasse les 4000, l'Automobile-Club, le Polo de Paris et le Cercle de l'Union Interalliée oscillent entre 2000 et 3500 membres », citation extraite de PINÇON Michel, PINÇON-CHARLOT Monique, *Les ghettos du gotha. Au coeur de la grande bourgeoisie*, Paris, Éditions du Seuil, 2007, p.255.

passager clandestin⁷⁶ dans le sens où toute présence de non rotarien à une réunion est immédiatement détectée. L'*habitus* des rotariens se manifeste également dans le mécanisme de recrutement par cooptation et permet de renforcer les relations sociales car celles-ci s'exercent entre des individus proches socialement.

Nous pouvons donc qualifier la sociabilité rotarienne d'intense car celle-ci s'exerce de manière régulière, entre un petit nombre de personnes et lors de moments dont la vocation est la création et l'entretien du capital social.

B) Une sociabilité qui dépasse le cadre du Rotary

La sociabilité rotarienne ne se limite pas aux seules réunions que nous avons observé. Il existe également des commissions de travail qui s'exercent en comité restreint contrairement aux réunions hebdomadaires, mais qui font encore partie du cadre du Rotary. Toutefois, limiter les relations sociales entre rotariens au seul cadre du Rotary ne permet pas de comprendre l'ensemble du sujet : si la sociabilité rotarienne se crée au sein de l'institution qu'est le club, elle s'exerce également en dehors de ce cadre et est donc en partie indépendante du cadre institutionnel. Nous allons le voir à travers deux exemples : les réunions-apéritifs et le voyage au Sénégal.

Nous avons déjà dit qu'une réunion sur deux au Rotary club d'Arras Vauban prenait la forme d'un apéritif. Si la majorité des membres du Rotary retourne à son domicile une fois la réunion terminée, il est assez courant que les apéritifs se poursuivent de manière spontanée par un repas entre un petit nombre de rotariens⁷⁷. La rupture avec le cadre institutionnel rotarien est nette : nous pouvons le voir à travers le changement de lieu du repas par rapport à l'apéritif et l'effacement des signes distinctifs (que nous verrons ensuite) du Rotary. Les apéritifs se déroulent en effet dans une salle de réunion louée par le club mais les repas qui suivent les apéritifs prennent place dans la partie commune du restaurant. Il n'y a dès lors plus aucun signe qui distingue les rotariens du reste des clients.

76 La notion de « passager clandestin » a été forgée par Mancur Olson dans *Logique de l'action collective* paru en 1965. Il s'agit d'un paradoxe de l'action collective : selon la théorie du choix rationnel, un individu n'a pas intérêt à supporter le coût d'une action collective en se mobilisant puisqu'il va bénéficier du résultat de cette action si elle réussit. Nous reprenons cette notion dans le cas du Rotary pour cibler essentiellement pour montrer que la pression du groupe est assez forte pour empêcher les intrusions incognito en son sein, de sorte qu'il est peu probable qu'un non-rotarien n'ayant aucun lien avec le Rotary ou un de ses membres puisse venir y prendre un repas.

77 Nous avons pu observer cette pratique 3 fois sur la période d'observation. Les repas suite aux apéritifs ne réunissent jamais plus de 10 personnes.

Il s'agit pourtant bien d'une extension de la sociabilité rotarienne, puisque ces repas ne seraient pas pris si une réunion-apéritif ne les précédaient pas. Il ne faut pas oublier que, malgré l'absence de signes distinctifs, les rotariens restent des rotariens en dehors des réunions et que ces repas sont partagés avant tout par des rotariens.

La période des fêtes de Noël a été l'occasion d'un voyage au Sénégal pour 9 des 49 rotariens du club d'Arras Vauban. S'ils n'étaient pas les participants exclusifs de ce voyage (il y avait également deux personnes extérieures au club), ils en constituaient toutefois la majorité. Nous pouvons donc dire que ce voyage (qui n'a pas été effectué dans le cadre du Rotary⁷⁸) peut toutefois être qualifié de voyage entre rotariens, car comme pour les repas après les réunions-apéritifs, la présence de nombreux participants était conditionnée par l'appartenance au Rotary club d'Arras Vauban. Autrement dit, c'est parce que les rotariens avaient de fortes relations sociales entre eux à travers le club qu'ils ont effectué ce voyage et nous pouvons donc dire que ce dernier est également un complément de la sociabilité rotarienne. De tels événements prévus à l'avance sont assez communs au Rotary club d'Arras Vauban : nous citerons une journée randonnée (cycliste et pédestre) ponctuée par une réception à laquelle les membres du club étaient conviés, bien qu'elle soit également ouverte aux connaissances des rotariens.

Les repas après les réunions-apéritifs et les événements extérieurs entre rotariens montrent bien que la sociabilité au sein des Rotary clubs produit des effets extérieurs. Si le club est une institution de sociabilité, le capital social dont il est à l'origine le dépasse. Nous pouvons l'interpréter en disant qu'il s'agit d'une intériorisation de pratiques qui, si elles ne sont pas exclusives au Rotary club, sont renforcées par lui : nous désignons ici la densification et l'entretien des relations sociales spécifiques, entre des individus dont nous avons présenté les traits majeurs en première partie et qui intériorisent le fait d'entretenir ce capital social en dehors du cadre de l'institution d'origine. Les Rotary clubs influencent donc l'*habitus* des rotariens en rendant normales (et même valorisables) de telles pratiques, qui montrent bien que la fonction de sociabilité du club est reprise de manière individuelle par les rotariens et que les comportements individuels sont en partie façonnés par les structures collectives.

78 Les rotariens du club d'Arras Vauban ont pourtant tenté de rentrer en contact avec le club local afin d'organiser un échange de fanions, mais il s'agit d'un élément complémentaire et marginal du voyage et non de son objet principal.

C) La dimension utilitariste de la sociabilité rotarienne

La sociabilité rotarienne n'a pas pour but de renforcer uniquement le capital social mais agit aussi sur les capitaux économiques, ce qui se traduit par des pratiques particulières confondues avec les relations sociales.

Nous avons évoqué la vision utilitariste de la sociabilité en introduction, il s'agit désormais de la préciser : les relations sociales au Rotary peuvent être utilisées afin de renforcer le capital économique des rotariens, ce qui était par ailleurs le but premier du Rotary lors de sa création⁷⁹. L'utilisation des relations sociales à des fins économiques n'est pourtant plus une fonction revendiquée du Rotary (elle n'apparaît que très peu sur le site officiel) et est rarement observable *in situ*. Sandrine Gousset donne par ailleurs une explication du passage de l'utilitarisme économique au second plan : le Rotary souffrait d'un déficit de légitimité car son image était celle d'un club de « la bourgeoisie en ascension sociale »⁸⁰, que l'on peut traduire comme la réputation d'être une structure de renforcement des positions sociales dominantes et donc de reproduction des inégalités. Le manque de légitimité du club issu de la mise en avant de la recherche du profit était un problème dont les rotariens de l'époque avaient conscience, puisque la vision utilitariste du club était en contradiction avec une vision que Sandrine Gousset qualifie de « bourgeoise »⁸¹. La rhétorique du profit a donc progressivement été remplacée par celle du service dans les publications officielles. Elle n'a pas disparu pour autant, car nous avons pu l'observer au sein du Rotary club d'Arras Vauban. L'utilitarisme des relations sociales prend toutefois des formes euphémisées et se présente dans le discours des rotariens comme une conséquence naturelle et marginale des relations sociales. L'utilitarisme se manifeste sous la forme de coups de pouce que l'on distribue au cours des discussions mais de manière confidentielle⁸², par exemple en distribuant une information ou en faisant profiter de son carnet d'adresses un autre rotarien, qu'il pourra utiliser dans le cadre professionnel. L'intérêt de cette pratique se comprend notamment au regard du Rotary vu

79 GOUSSET Sandrine, « Le Rotary International : une forme délégitimée de l'aide », in SIMÉANT Johanna et DAUVIN Pascal (dir.), *O.N.G. et humanitaire*, L'Harmattan, collection Logiques Politiques, 2004, p.161-187.

80 GOUSSET Sandrine, *Ibid.*, p.165.

81 GOUSSET Sandrine, *Ibid.*, p.166.

82 Nous désignons par là une rupture avec les discussions plus conventionnelles : la mobilisation des intérêts économiques ne s'exerce que de manière discrète entre celui qui donne et celui qui reçoit et ne se fait donc pas en public, de sorte que pour avoir lieu, ce genre de discussion nécessite l'isolement des personnes concernées du reste du groupe.

comme l'agrégation d'individus occupant des positions sociales dominantes dans divers secteurs économiques. La dimension utilitariste des relations sociales joue dès lors le rôle d'intérêt commun et le Rotary ne peut plus être considéré comme un groupe de statut, il ne s'agit plus que d'un ensemble d'individus ayant un prestige social similaire, car l'existence d'un intérêt commun rapproche dès lors les rotariens du concept de classe sociale et le Rotary peut être perçu dans ce cadre comme le signe d'une classe pour soi. Toutefois, il nous faut fortement nuancer notre propos : comme nous l'avons déjà dit, l'utilitarisme économique des relations sociales s'apparente à une fonction latente du Rotary qui se manifeste peu. Il est cependant difficile d'évaluer si notre rendu est correct et nous ne pouvons dire dans quelle mesure la rareté de cette pratique relève de la difficulté à l'observer ou de sa fréquence réelle.

Nous ne pouvons pas dire que l'utilitarisme, tel que nous l'avons présenté, est suffisant pour qualifier les membres du Rotary de classe sociale. D'autres pratiques tendent pourtant à renforcer cette vision, que nous montrerons à travers deux exemples. Le premier est celui de la particularité de l'échange économique quand celui-ci se déroule entre rotariens. Nous avons pu observer que quand un rotarien fait appel aux services d'un autre rotarien (et qu'il sait être rotarien), l'échange peut prendre une forme particulière, c'est-à-dire que le fait que l'offre et la demande soient rotariennes peut produire des effets supplémentaires (sous la forme d'une remise, d'un service en plus, etc.) que nous pouvons attribuer à la conscience d'appartenir à un même groupe. Cette pratique n'a pourtant pas uniquement un but économique ; ce n'est même pas son but premier, qui est plutôt de symboliser l'appartenance à un groupe. Il en reste que la particularité des échanges économiques entre rotariens, dont nous pouvons penser qu'elle est généralisée⁸³, tend à définir le Rotary comme un instrument au service des dominants. Le second exemple que nous mobilisons concerne une réunion du Rotary qui a pris la forme d'une dégustation de vins et de fromages. Un rotarien d'Arras Vauban avait invité une personne extérieure au Rotary afin d'organiser cette dégustation, présentée comme un jeu où il fallait associer les meilleures combinaisons de vins et de fromages. La présentation de la dégustation sous forme de jeu avait pour but de légitimer cette pratique, car l'enjeu était également économique, le non-rotarien ayant commandé de la marchandise au rotarien. Si cette face

83 Nous avons pu observer l'exemple d'une publicité pour un hôtel dans laquelle il était indiqué de faire mention du statut de rotarien lors d'une réservation. Si nous ne savons comment se traduit cette spécificité, nous pouvons toutefois dire qu'il y en a une.

de la dégustation n'était pas revendiquée, les rotariens présents ce jour là avaient conscience de son enjeu économique, qui a fait l'objet de plusieurs remarques, sans toutefois que ces remarques ne montrent une opposition. Pour s'exprimer légitimement, l'utilitarisme économique des relations sociales au Rotary doit donc être invisibilisé. Il s'agit par ailleurs d'un point récurrent dans le discours des rotariens, qui montre une opposition nette face aux motivations de certains rotariens qui sont membres « pour faire de l'argent »⁸⁴. L'objectif historiquement premier du Rotary lors de sa création en 1905 est donc toujours présent, mais sous une forme différente, principalement parce qu'il se manifeste désormais sous une forme implicite et non explicite.

D) L'association de la sociabilité rotarienne à des activités culturelles

La sociabilité rotarienne s'inscrit également à travers des activités dont la fonction manifeste est d'augmenter le capital culturel. Il peut s'agir de conférences lors des réunions⁸⁵ ou d'évènements à part entière, comme des sorties au cinéma, au musée, des visites de lieux célèbres⁸⁶, etc. Les activités culturelles rotariennes ne peuvent être comprises si on les aborde sous un angle individuel, elles ne prennent sens que si le club en tant que groupe y participe. L'objectif de renforcement de la sociabilité n'est d'ailleurs pas caché, nous avons pu observer par exemple que la communication du club organisateur d'une visite au musée d'Arras justifiait son évènement par l'objectif de « renforcer les liens entre clubs »⁸⁷. L'invitation comprenait également la tenue d'un repas suite à la visite, ce qui montre bien que la culture est toujours associée à la sociabilité dans le cadre des activités rotariennes. Nous pouvons dire que les capitaux culturels et sociaux se renforcent mutuellement, puisque que les activités culturelles comportent une forte dimension de sociabilité et que le Rotary, que l'on a caractérisé comme une institution de sociabilité, favorise l'organisation d'activités culturelles. La dimension culturelle du Rotary est toutefois subordonnée à sa dimension sociale, puisqu'elle n'en est pas indépendante (il n'y

84 Ces propos ont été recueillis de multiples fois et sont communs à plusieurs rotariens.

85 La fréquence de cette pratique varie selon les clubs. Bruno Cousin et Sébastien Chauvin mentionnent des conférences chez les Rotary milanais, mais nous n'avons pu en observer au club d'Arras Vauban. Toutefois, une conférence y est prévue après la fin de la période d'observation, mais à l'initiative d'un rotarien arrivé récemment suite à un transfert d'un autre club.

86 Les rotariens d'Arras Vauban ont par exemple visité le musée d'Arras, le Sénat, organisé une séance de cinéma et ont été invités à la représentation d'une pièce de théâtre par un autre club.

87 Propos recueillis lors de l'observation d'une réunion (07/03/2018).

aurait pas de sorties organisées par un Rotary club si il n'y a pas de relations sociales entre ses membres) contrairement à la dimension sociale.

III) Le Rotary sous l'angle de la métaphore théâtrale

« Mais que sommes-nous donc si nous avons l'obligation constante de nous faire être ce que nous sommes, si nous sommes sur le mode d'être du devoir être ce que nous sommes ? Considérons ce garçon de café. Il a le geste vif et appuyé, un peu trop précis, un peu trop rapide, il vient vers les consommateurs d'un pas un peu trop vif, il s'incline avec un peu trop d'empressement, sa voix, ses yeux expriment un intérêt un peu trop plein de sollicitude pour la commande du client, enfin le voilà qui revient, en essayant d'imiter dans sa démarche la rigueur inflexible d'on ne sait quel automate, tout en portant son plateau avec une sorte de témérité de funambule, en le mettant dans un équilibre perpétuellement instable et perpétuellement rompu, qu'il rétablit perpétuellement d'un mouvement léger du bras et de la main. Toute sa conduite nous semble un jeu. Il s'applique à enchaîner ses mouvements comme s'ils étaient des mécanismes se commandant les uns les autres, sa mimique et sa voix même semblent des mécanismes; il se donne la prestesse et la rapidité impitoyable des choses. Il joue, il s'amuse. Mais à quoi donc joue-t-il ? Il ne faut pas l'observer longtemps pour s'en rendre compte : il joue à être garçon de café. »

Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*, 1943, 1ère partie, chapitre II.

Nous proposons ici une analyse du Rotary inspirée du sociologue interactionniste Erving Goffman⁸⁸, qui donnait à voir le monde comme une immense pièce de théâtre où chacun est un acteur en représentation, dans un décor et face à un public, avec des coulisses qui peuvent venir s'opposer à l'image de l'acteur en représentation. La citation de Sartre illustre bien la pensée de Goffman, nous pouvons bien voir que le garçon de café est ce qu'il est tout d'abord parce qu'il donne l'image de l'être. Si Sartre s'attache surtout à la mimique du garçon de café, il aurait pu également s'attarder sur ses vêtements pour en arriver au même résultat. Toujours est-il que si le garçon de café n'avait pas salué ses clients ou avait fait tomber son plateau, il aurait perdu la face et la représentation commune aurait été rompue, entraînant l'enclenchement de rituels afin de rétablir la représentation

⁸⁸ Nous basons cette analyse sur les connaissances acquises au cours du cursus licence que nous avons de l'œuvre de Goffman, non sans une relecture des cours sur le sujet et l'utilisation de la fiche Wikipédia de l'auteur (fr.wikipedia.org/wiki/Erving_Goffman, consulté le 24/05/2018). Nous pouvons pourtant citer quelques ouvrages : *La présentation de soi* (1959 pour l'édition originale), *Asiles* (1961) et *Stigmate* (1963). Les connaissances dont nous disposons en sont le résumé.

(des excuses, par exemple), car garder la face et celle de ses partenaires est une loi fondamentale de l'interaction sociale pour Goffman.

Nous souhaitons donc reprendre les cadres d'analyse de Goffman en les appliquant au Rotary. Nous allons donc montrer, à la manière de Sartre et du garçon de café, que les rotariens *jouent* à être des rotariens. Il ne s'agit pas d'une rupture avec ce qui a été dit précédemment mais plus d'une analyse des interactions comme expression de l'*habitus* rotarien.

A) Les rotariens comme acteurs : gestuelle et dialogues

Dans cette partie, nous allons nous attacher à montrer comment se traduit ce rôle joué par les rotariens. Nous nous attarderons également sur la présentation de soi au Rotary. À travers la métaphore théâtrale, nous souhaitons montrer les différents rôles joués par les rotariens, qui se traduisent notamment par des positions dominantes au sein du Rotary.

Le rôle des rotariens est tout d'abord de mettre en scène ses relations sociales au sein du club. Peu importe qu'un membre soit récent ou pas, plutôt jeune ou plutôt vieux, ou qu'il exerce telle ou telle profession : les mêmes pratiques régissent les relations sociales entre tous les rotariens. Tout d'abord, un rotarien qui arrive à une réunion doit se plier au rituel du salut. Les salutations prennent des formes différentes selon la période d'arrivée, dépendant donc du fait que les rotariens soient debout ou assis à table. Si un rotarien arrive lors des discussions debout, l'interaction que constitue le salut se déroule de manière individuelle. Elle débute par une gestuelle qui peut prendre plusieurs formes : nous pouvons ainsi retrouver obligatoirement une bise ou une poignée de main, parfois accompagnées d'un contact de la main sur les épaules de l'interlocuteur. À la gestuelle s'ajoute des formes rituelles orales du salut⁸⁹, dont nous retiendrons l'usage du prénom et l'emploi du tutoiement. Enfin, le salut peut se terminer par un échange de paroles visant à mettre en valeur son interlocuteur, par exemple en lui demandant des nouvelles, puis l'arrivant change de personne et le rituel du salut recommence, jusqu'à ce qu'il soit effectué pour chaque rotarien présent dans la pièce. Lors d'une arrivée au cours du déroulé

89 Par exemple : « Bonjour », « Comment ça va ? », « Tu vas bien ? », qui servent plus à symboliser l'activation de la relation sociale entre deux personnes plutôt que de signifier quelque chose. Il s'agit donc d'un discours performatif, puisque ces formules *font* quelque chose plus qu'elles ne *disent* quelque chose. Ces remarques sémantiques sont tirées de John Austin.

de l'ordre du jour, le salut est plus bref et se limite à une poignée de main ou à un lever de main en guise de salut collectif. Il est ainsi intéressant de remarquer que le statut de l'interlocuteur change la forme du rituel, puisque saluer un invité inconnu ou un serveur se fait de manière plus brève et moins complexe. Par exemple, saluer un invité se manifeste exclusivement par une poignée de main et une forme rituelle orale de salut. Si le rituel du salut sert à symboliser l'activation d'une relation sociale⁹⁰, il est aussi une condition de celle-ci, car saluer permet à deux interlocuteurs de ne pas perdre la face dans l'interaction. Il permet de différencier également les statuts de chacun, puisque le salut diffère selon le statut de l'interlocuteur et sert donc à signifier que l'on reconnaît un rotarien, un invité ou un serveur. Nous avons observé une interaction similaire qui sert à rompre la phase active de la relation sociale et qui prend place à la fin de la réunion. Le salut conditionne également la suite des échanges, notamment en imposant l'usage du prénom et du tutoiement mais également en définissant le ton amical de ces échanges.

La différence qui sépare les interactions effectuées en position debout des interactions effectuées en position assise est la forte limitation de la mobilité des premières par rapport aux secondes, ce qui restreint particulièrement les possibilités d'interaction. Une règle implicite permet toutefois de contourner la réduction du nombre de relations sociales actives, en y substituant une augmentation de l'intensité des relations sociales possibles. Peu importe l'individu qui joue le rôle de voisin de table (même si l'on doit reconnaître que le placement à table permet de choisir les interactions par affinité), il existe une injonction intériorisée à engager la conversation et à la maintenir tout au long de l'apéritif ou du dîner. Cette injonction concerne plus les voisins latéraux directs que les voisins frontaux, puis les interactions sont de plus en plus limitées en fonction de l'augmentation de la distance qui sépare les deux interlocuteurs. Il est toutefois possible de garder une mobilité afin de permettre la tenue d'interactions avec des interlocuteurs plus éloignés, mais ces déplacements ne sont que tolérés, dans le cadre d'un repas où l'assignation à une place particulière prévaut à la multiplication des changements de place. Nous pouvons ainsi voir que les interactions debout et assises ne s'organisent pas de la même façon et que les conditions pour ne pas perdre la face sont divergentes dans les deux cas.

⁹⁰ Autrement dit, le salut engage la possibilité de discussions normalisées sur une période qui court jusqu'à un autre salut qui clôt cette période.

Il est cependant des interactions qui occupent une place particulière et qui ont pour sens de symboliser une position dominante. Nous avons pu déterminer trois composant idéaux-typiques des positions dominantes : les membres du bureau⁹¹, les organisateurs d'évènements et les anciens. Certains rotariens cumulent ces positions alors que d'autres en sont totalement dépourvus et cela produit des différences entre les rôles des rotariens. Les positions dominantes sont surtout visibles lors des interactions entre un individu et le groupe de rotariens car elles ont une forte dimension symbolique : elles sont dominantes parce qu'elles se montrent en tant que pratiques des dominants. Nous allons donc nous concentrer sur ce point. Ainsi le président du Rotary club d'Arras Vauban n'est pas président uniquement parce que des papiers associent son nom à cette fonction, mais bien parce que de cette fonction sont attendues des interactions particulières, qu'il doit remplir pour ne pas perdre la face. Par exemple, afin de signifier que les rotariens sont invités à passer à table, il peut et doit sonner une cloche, suite à quoi il doit dérouler l'ordre du jour, c'est-à-dire déterminer le sujet sur lequel vont porter les discussions ou bien attribuer la parole à tel ou tel rotarien. Les autres membres du bureau ont aussi des fonctions qui leur sont attribuées, par exemple le secrétaire se charge du planning des dîners et apéritifs tandis que le responsable du protocole annonce le menu du soir. Ces interactions particulières sont donc attachées à une fonction particulière et elles constituent le monopole des positions dominantes. Elles différencient les rotariens qui ont ces pouvoirs de ceux qui n'en disposent pas, de sorte qu'elles instaurent des positions dominantes à l'intérieur de l'effectif rotarien, que nous pouvons rapprocher de la domination légale-rationnelle webérienne. Les organisateurs d'évènements et les anciens⁹² se distinguent des autres rotariens par des interventions plus fréquentes lors du déroulé de l'ordre du jour. La position dominante des organisateurs d'évènements est limitée dans le temps puisqu'elle ne dure que le temps de l'évènement en question, c'est-à-dire qu'elle est restreinte à la période entre la communication préalable à l'évènement et le compte-rendu de cet évènement : elle est donc plus proche de la définition de la domination charismatique de Max Weber que ne l'étaient les positions des membres du bureau. Enfin, les anciens tirent la légitimité de leurs interactions de leur présence et de leur activité (soit en ayant organisé des évènements soit ayant occupé une fonction de membre du bureau) en tant que membres

91 Le bureau d'un Rotary club, élu pour un an, est composé d'un président, d'un vice-président, d'un secrétaire, d'un trésorier et de responsables du protocole et de la communication. Au Rotary club d'Arras Vauban, le vice-président devient président l'année suivant son mandat.

92 Notion entendue sous le sens d'ancienneté au sein de l'institution qu'est le Rotary club.

du club et leur position relève donc plus de la domination traditionnelle dans le triptyque idéal-typique webérien de la définition du concept de domination, que nous retrouvons dans les interactions au sein du Rotary club. Nous pouvons donner l'exemple d'une pratique des réunions qui montre cet exemple de légitimité : la fin d'une réunion peut être ponctuée par la prise de parole d'un des membres les plus anciens du club, qui raconte alors une blague. La récurrence de cette prise de parole par un rotarien, si elle est peut paraître anodine, montre l'existence d'une coutume et du monopole d'une pratique qui distingue alors un rotarien des autres. Cette pratique se justifie par elle-même, c'est-à-dire que le rotarien en question raconte des blagues parce qu'il est celui qui raconte des blagues, d'où la qualification de celle-ci de tradition qui légitime la position dominante du rotarien.

B) Les rotariens comme acteurs : des costumes

Les acteurs au théâtre ne définissent pas leur rôle uniquement par une gestuelle et des dialogues, mais aussi par des costumes. Les rotariens se présentent d'une manière spécifique grâce à un code vestimentaire intériorisé qui homogénéise l'aspect des membres du club. Le rôle de ce code est de permettre la tenue des relations sociales entre rotariens et donc de ne pas perdre la face lors de la représentation en public que constitue la réunion. Nous allons voir qu'il contient des éléments spécifiques afin de distinguer les membres du Rotary des personnes extérieures.

La manière de s'habiller des rotariens joue le rôle de marqueur social mais la plupart des éléments de la tenue qu'ils arborent ne sont pas spécifiques au Rotary. Le port du costume (entendu sous le sens d'un ensemble comportant au minimum une veste et un pantalon) et des vêtements associés (chemise, cravate et chaussures de ville) est ainsi très répandu au sein du Rotary qui, bien que se déclinant de plusieurs façons, forme un tout cohérent et est un signe de la position socioprofessionnelle des rotariens, car le costume est considéré aujourd'hui comme « une tenue classique [...] dont l'usage se limite aux occasions professionnelles et aux cérémonies »⁹³. Le port du costume en dehors de ces occasions est une pratique distinctive, qui tend à associer deux positions différentes

93 GRAU François-Marie, *Histoire du costume*, Presses Universitaires de France, collection Que sais-je ?, 2007, p.103-116.

(socioprofessionnelle et membre d'un Rotary club) par le port d'une tenue commune, même si cette tenue n'est pas le monopole de ces positions⁹⁴. Le code vestimentaire rotarien est pourtant moins strict que celui des cercles mondains. Il est par ailleurs implicite alors que des documents internes aux cercles mentionnent explicitement la tenue à adopter. L'annuaire 2004 de l'Automobile Club de France indique par exemple que « le port de la veste et de la cravate en toute saison, par les membres et leurs invités, est un usage respecté depuis la création de l'ACF » et que « les jeans et les baskets n'y sont pas tolérés »⁹⁵. Nous avons pu observer au Rotary club d'Arras Vauban que la veste de costume, si elle est fréquente, peut être ôtée en fonction du bon vouloir de son porteur. Il n'est ainsi pas obligatoire de porter la veste lors des repas et il est tout à fait possible de venir aux réunions sans. L'usage de la cravate est aussi facultatif et il n'est pas rare de voir un rotarien habillé d'une chemise non accompagnée de cet accessoire. Le port d'une chemise à manche longue, que l'on peut considérer comme la norme dans le cadre d'un costume, connaît quelques variantes puisqu'il est fréquent de la voir associée à un pull en hiver ou remplacée par une chemise à manches courtes l'été. Il est également possible de porter des vêtements destinés à l'origine à un usage sportif ou plus usuel, comme le polo⁹⁶ ou le jean, mais de façon marginale.

Il y a en revanche peu d'éléments distinctifs dans la tenue du rotarien. Nous pouvons juste citer une insigne qui reprend le logo du Rotary. Sa petite taille la rend difficile à distinguer et nous ne l'avons remarquée que tard dans la période d'observation. Elle n'est d'ailleurs pas portée par l'ensemble des rotariens.

94 L'exemple des serveurs du restaurant dans lequel se déroulaient les réunions le montre bien, puisque ceux-ci portent le costume tout en faisant partie d'une PCS différente de celles que l'on retrouve au Rotary.

95 ROUVILLOIS Frédéric, *Histoire de la politesse de 1789 à nos jours*, Flammarion, 2008.

96 Le polo est un vêtement utilisé dans le sport du même nom, repris et popularisé par les joueurs de tennis. Il est intéressant de remarquer ces deux sports sont plutôt des pratiques des classes dominantes selon Pierre Bourdieu. Les joueurs de polo en particulier apparaissent fortement dotés en capitaux. Le vêtement est donc plutôt associé aux pratiques sportives des classes dominantes.



Exemple d'insigne du Rotary. Elle s'accroche sur la veste. Taille agrandie. Source :
Internet.

La tenue d'un président du Rotary club se distingue toutefois des tenues des autres rotariens. Elle comporte en effet des éléments qui peuvent être considérées, à la manière dont nous avons traité précédemment les pratiques, comme des attributs du pouvoir. Nous avons pu en observer deux : la médaille et la cloche.



À gauche : le président du Rotary club d'Arras Vauban. À droite : la cloche. Source :
auteur.

Nous pouvons voir que le président du Rotary club d'Arras Vauban porte une médaille autour du cou, comme à chaque réunion. La médaille représente le logo du Rotary, elle est accrochée à un ruban qui reprend les couleurs de l'organisation (or et bleu). Sur les plaquettes accrochées au ruban sont inscrits les noms des anciens présidents du club ainsi que l'année de leur mandat. La médaille joue ainsi un rôle d'insigne de fonction et

permet de symboliser la différence existant entre les rôles de président et de membre du club. La cloche, que nous avons déjà abordé précédemment, joue le même rôle, mis à part le fait qu'elle conserve une utilité autre que symbolique, puisqu'elle permet d'ouvrir et de clore les réunions, mais aussi éventuellement ramener le calme au sein de l'assemblée. Cette fonction répressive n'est toutefois pas le monopole du président, puisque d'autres rotariens l'ont utilisé dans ce but lors de nos observations.

C) Le décor de la vie sociale rotarienne

Une pièce de théâtre n'est pas composée uniquement d'acteurs, qui jouent des rôles dans des costumes : il s'agit aussi d'un lieu, qui est cohérent avec la représentation que donnent les acteurs. Dans le cas du Rotary, le choix du lieu des réunions n'est pas dépourvu de sens et s'inscrit comme une conséquence des caractéristiques sociales des rotariens. Les études sur la grande bourgeoisie montrent un phénomène similaire⁹⁷, par exemple les Pinçon-Charlot décrivent les lieux d'habitation et les sièges des cercles mondains comme « un espace à sa mesure »⁹⁸ et montrent par la suite que les positions sociales dans la société se traduisent par l'occupation de l'espace, les divers lieux correspondant aux positions sociales de chacun dans la société⁹⁹. Nous avons pu remarquer que la grande majorité des lieux de réunion des Rotary clubs étaient des hôtels ou des restaurants, qui toutefois n'appartiennent pas aux clubs en question, contrairement aux sièges des cercles mondains¹⁰⁰. L'usage de leur lieu de réunion ne leur est donc pas exclusif, mais des éléments permettent de personnaliser l'espace, de sorte que la salle de réunion n'est plus un espace neutre car les rotariens se le sont appropriés.

97 Voir PINÇON Michel, PINÇON-CHARLOT Monique, *Les ghettos du gotha. Au coeur de la grande bourgeoisie*, Paris, Éditions du Seuil, 2007, et JOUNIN Nicolas, *Voyage de classes. Des étudiants de Seine-Saint-Denis enquêtent dans les beaux quartiers*, La Découverte, Paris, Seconde édition, 2016.

98 PINÇON Michel, PINÇON-CHARLOT Monique, *Ibid.*, p.21.

99 Les Pinçon-Charlot mobilisent dans le même ouvrage l'exemple de l'entrée de service, distincte de l'entrée principale et qui est utilisée par les « gens de maison, les artisans et les fournisseurs » (p.29). Le même type de raisonnement peut être appliqué à l'occupation des plages, qui est à la fois un espace public et un espace de ségrégation. Voir BRUNO Isabelle, SALLE Grégory, « État ne touche pas à mon matelas ! Conflits d'usage et luttes d'appropriation sur la plage de Pampelonne », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Éditions du Seuil, 2017/3 (n° 218), p.26-45.

100 Les cercles parisiens et milanais que nous avons déjà cités ont presque tous leur siège, à l'exception notable de celui du Nouveau Cercle de l'Union qui se situe au sein des locaux du club de l'Union interalliée.

Le siège du Rotary club d'Arras Vauban est un hôtel-restaurant situé dans un quartier économiquement dynamique d'Arras. Nous pouvons en effet retrouver à proximité une gare ferroviaire capable d'accueillir des TGV¹⁰¹, une gare routière qui centralise le réseau de transports en commun et de voyages routiers et de nombreux hôtels et restaurants, le tout se situant autour d'une place et connecté aux zones qui concentrent les commerces, les débits de boisson et les monuments historiques par de grands boulevards et avenues. L'hôtel restaurant où ont lieu les réunions du Rotary dispose de deux entrées pour le public, une pour la partie restaurant et une pour la partie hôtel : c'est cette dernière qui nous intéresse. Nous avons pu y observer un ensemble de plaques accrochées au mur attendant au perron sur lesquelles étaient inscrites tous les clubs services ayant leur siège à cet hôtel-restaurant. On retrouve donc le Rotary club d'Arras Vauban mais aussi un Rotaract club et un Kiwanis club¹⁰². L'entrée de l'hôtel se situe en haut du perron et est plutôt discrète, puisqu'elle permet d'éviter la salle où les clients prennent leur repas. Cette entrée donne sur un escalier, dont le palier permet d'accéder aux chambres, à un bureau et à la salle qui sert de lieu de réunion du Rotary club d'Arras Vauban.



La salle de réunion du Rotary club d'Arras Vauban. Source : auteur.

101 La présence d'une gare TGV est plus un symbole d'activité économique que le signe d'une réelle activité économique. Voir DELAPLACE Marie, « TGV, développement local et taille des villes : une analyse en termes d'innovation de services », *Économie régionale et urbaine*, Armand Colin, 2012/2, p.265-290.

102 Les Kiwanis sont une organisation similaire au Rotary, regroupés sous le terme de « club-service ».

D'une manière globale, nous pouvons voir que cette salle est à la fois un lieu où se restaurer (chaises, table avec nappe et couverts), où discuter (l'espace près de l'entrée remplit cette fonction. Il est caché par le mur, en haut à droite de notre photo) et où travailler (le mobilier remplit également cette fonction mais le rétroprojecteur, dont nous voyons l'écran en haut au centre de notre photo, en est un élément plus spécifique). La salle présente une décoration et un niveau de confort développés, dans le sens où le sol est entièrement recouvert de moquette, les chaises sont matelassées et plusieurs éléments esthétiques sont présents (représentation du beffroi d'Arras sur le mur derrière l'écran du rétroprojecteur, plantes). Le contraste est flagrant en comparaison de la salle que loue l'ONG Greenpeace à Lille, que nous avons pu observer au cours de notre parcours universitaire et qui était un lieu plus exigü, moins confortable (chaises à assise en bois), non destiné à se restaurer (table sans nappe ni couverts) et dont l'esthétique se limitait au matériel utilisé par les militants, comme des affiches. La salle de réunion du Rotary club d'Arras Vauban se présente donc comme un lieu à leur mesure, adapté aux pratiques rotariennes et reflétant l'*habitus* des membres du club. Elle surplombe par ailleurs la place et les rotariens sont dans une position spatialement dominante par rapport aux passants, que nous pourrions interpréter comme une mise en scène de leur position sociale.

Si cette salle n'est pas uniquement à usage du Rotary club d'Arras Vauban, des éléments viennent s'intégrer à la décoration afin que le lieu soit approprié temporairement par les rotariens. En effet, ces éléments ne sont présents que le temps de la réunion : ils sont installés et enlevés par les serveurs, avant le début et après la fin de la réunion.



À gauche : la roue, emblème du Rotary. À droite : certificat de la Fondation Rotary décerné au club d'Arras Vauban pour leurs actions. Source : auteur.

Nous en avons deux exemples ici. La roue et le certificat jouent un rôle de marqueur et symbolisent l'occupation du lieu par un groupe social particulier, celui des rotariens. Il ne s'agit pas pour autant du seul usage de la roue, car elle figure également sur les photos prises lors des événements auxquels participe le club en dehors des réunions. Elle y joue néanmoins le même rôle symbolique car il s'agit également d'un outil de communication, qui concentre l'image du club en un seul objet. La roue du Rotary est en quelque sorte l'incarnation de l'esprit de groupe et associe un lieu ou une action au Rotary.

*

Conclusion de la deuxième partie

Nous avons vu que le Rotary peut être considéré comme une institution de sociabilité, puisqu'elle permet la création et l'entretien de relations sociales entre ses membres. Elles ne sont pas régies par le hasard, car elles conservent une forte dimension locale en comparaison de leurs caractéristiques nationales et internationales. La sociabilité rotarienne est toutefois intense, notamment parce qu'elle existe en dehors du cadre de l'institution où elle a été créée. Elle peut également s'associer à d'autres fins et moyens, puisque la sociabilité rotarienne s'inscrit en partie à travers des activités culturelles et qu'elle peut avoir pour objectif de renforcer le capital économique des rotariens. Enfin, le

Rotary est également une mise en scène où la gestuelle, la manière de discuter, la façon de s'habiller et le décor des relations sociales rappellent la position sociale dominante des rotariens. La sociabilité rotarienne n'est pourtant pas comparable à un plan adopté par un général avant une bataille, il s'agit d'un phénomène plus inconscient, dont les caractéristiques apparaissent comme normales : en d'autres mots, l'*habitus* des rotariens est à l'origine de la sociabilité rotarienne, qui permet ensuite des relations sociales entre des individus proches socialement. Agrégés au sein du Rotary, ceux-ci deviennent plus qu'un groupe de statut : les rotariens sont un groupe social dont les pratiques que nous avons vu tendent à définir un *habitus* de classe.

*

Partie III : L'idéal de service au Rotary comme militantisme

*

La devise du Rotary « Servir d'abord » montre l'image d'une organisation dont le but est de servir l'intérêt général. Le thème de la présidence 2016-2017, dont nous sommes inspirés pour le titre de ce mémoire (« Le Rotary au service des autres ») introduit toutefois une nuance, puisque pour qu'il y ait des « autres », il faut qu'il y ait une distinction entre *nous* (les rotariens) et *eux* (ceux qui ne sont pas rotariens). Autrement dit, le Rotary renvoie l'image d'un groupe social dominant qui se met au service de l'intérêt général. Le discours des rotariens reprend ce point, mais avec des termes différents : les rotariens sont « des gens qui ont eu de la chance dans la vie »¹⁰³, qui se regroupent afin de faire des actions et la sociabilité que nous avons vu précédemment est présentée comme un moyen de rendre les actions plus efficaces. Servir l'intérêt général ne serait donc que la deuxième partie d'un échange, la contrepartie d'une position dominante dans la société, une obligation qui découle d'un statut social particulier. L'échange est pourtant loin d'être équitable, car l'idéal de service ne remet pas en cause la position dominante du rotarien.

Le militantisme peut être défini comme « un engagement actif et bénévole dans une organisation politique, syndicale ou associative, ou dans une série d'actions collectives visant à la défense d'une cause »¹⁰⁴. Les rotariens agissent dans le cadre d'une association (le Rotary club) et ne sont pas rémunérés pour leurs actions, ils entrent donc dans le cadre de cette définition. Nous développerons plus tard la cause qu'ils défendent. Le terme fait pourtant référence à un ensemble de pratiques éloignées de celles du Rotary, la même définition soulignant à juste titre que « nombre d'analyses du militantisme sont pensées en référence au militantisme de gauche »¹⁰⁵ et dont nous pourrions citer comme exemples la grève, la manifestation de rue, la pétition, la distribution de tracts, le collage d'affiches, etc. Le Rotary peut être qualifié d'organisation militante, mais ses membres ne mobilisent pas le même répertoire d'action collective¹⁰⁶ que les organisations militantes de gauche. Le

103 Définition recueillie lors de plusieurs observations.

104 NAY Olivier (dir.), *Lexique de science politique. Vie et institutions politiques*, Paris, Dalloz, Troisième édition, 2014, p.347.

105 *Ibid.*

106 La notion a été forgée par Charles Tilly, que nous citons : « Toute population a un répertoire limité d'actions collectives, c'est-à-dire de moyens d'agir en commun sur la base d'intérêts partagés. [...] Ces différents moyens d'action composent un répertoire, un peu au sens où on l'entend dans le théâtre et la

militantisme des classes dominantes est une pratique qui se laisse peu voir comme telle, car les actions collectives ne présentent que rarement l'intérêt défendu comme étant celui des classes dominantes. Cet intérêt prend une forme plus légitime, soit étant plus général soit en changeant d'objet. Les Pinçon-Charlot donnent les exemples de SOS Paris¹⁰⁷ (créé par des membres de la grande bourgeoisie, cette association avait pour but de « défendre [...] le cadre de vie des Parisiens »), du Comité Vendôme¹⁰⁸ (qui défend le quartier du même nom) et de la chasse à courre¹⁰⁹ (défendue comme une « tradition française ») afin de montrer que les intérêts des classes dominantes sont défendus à travers d'autres intérêts, plus légitimes puisqu'ils ne véhiculent pas l'image d'une défense des positions dominantes et des inégalités sociales. Nous allons voir quelles sont les formes d'action utilisées par les rotariens ainsi que l'intérêt qu'ils défendent, notamment à travers les actions présentées chaque mois dans le magazine leRotarien. Nous avons basé notre analyse sur 12 numéros¹¹⁰, ce qui représente au total plus de 400 actions, ainsi que sur celles présentées durant la période d'observation.

I) Le service rotarien comme action philanthropique

La notion de service peut prendre plusieurs formes au Rotary. L'aperçu que nous en avons avec le magazine n'est pas exhaustif, car toutes les actions du Rotary à l'échelle du monde francophone n'y sont pas présentées. Par ailleurs, la majorité des événements publiés sont des actions dirigées vers l'extérieur, c'est-à-dire que les actions qui ont pour but la sociabilité rotarienne (qui ne met en jeu que des acteurs rotariens, comme la sortie au musée d'Arras que nous avons vu précédemment) ne sont pas représentées. Autrement dit, seules les actions destinées aux « autres » figurent sur le magazine.

Nous avons distingué deux dimensions de l'actions rotarienne : d'un côté le don financier et matériel et de l'autre le don immatériel, que nous regroupons sous le terme de

musique, mais qui ressemble plutôt à celui de la *commedia dell'arte* ou du jazz qu'à celui d'un ensemble classique. On en connaît plus ou moins bien les règles, qu'on adapte au but poursuivi. [...] Le répertoire en usage dicte l'action collective. » TILLY Charles, *The Contentious French*, 1986, p.541-542. La citation est extraite d'un article de Michel Offerlé dans la revue *Politix* (2008/1, n°81, p.181)

107 PINÇON Michel, PINÇON-CHARLOT Monique, *Les ghettos du gotha. Au coeur de la grande bourgeoisie*, Paris, Éditions du Seuil, 2007, p.272-277.

108 PINÇON Michel, PINÇON-CHARLOT Monique, *Ibid.*, p.278-285.

109 Documentaire *Voyage dans les ghettos du gotha*.

110 Pour une période de janvier 2017 à mai 2018. Il nous manquait 5 numéros entre avril 2017 et août 2017.

« philanthropie ». La plupart des travaux sur le sujet s'accordent à définir la philanthropie comme « la pratique [...] d'une élite qui revendique pour elle-même la compétence à résoudre les problèmes sociaux »¹¹¹. Nous avons déjà vu que les rotariens constituaient une élite, nous allons désormais montrer quelles sont les cibles de leurs actions ainsi que les formes que prennent ces actions.

A) L'utilisation des moyens financiers du Rotary : le don matériel

Nous désignons par « don matériel » les actions du Rotary qui consistent en un don d'argent ou de matériel. Il peut par exemple s'agir d'une remise de chèque, d'une bourse pour un étudiant, de financement d'installations et de matériel, etc. Nous avons également inclus les récoltes de dons, puisque l'argent ou les biens récoltés sont liés à une action future. Les dons matériels représentent ainsi 72 % des actions du Rotary. Cette caractéristique est importante dans notre raisonnement puisqu'elle signifie que dans la majorité des cas, les rotariens ne s'impliquent pas par leur personne dans leurs actions, dans le sens où celles-ci visent à créer les conditions matérielles d'une action, plutôt que de réaliser une action. Par exemple, nous avons pu voir que le Rotary club d'Arras Vauban a donné des chaises roulantes à plusieurs établissements de santé¹¹², bien que le Rotary ne prenne pas le problème du handicap entièrement en charge. Nous souhaitons insister sur le fait que ces actions, si elles agissent sur un problème particulier, montrent que le Rotary dépend d'autres organisations et qu'il n'agit que très rarement seul dans ce cas précis.

Nous pouvons dire que cette caractéristique de l'action rotarienne dépend de son caractère général. Les Rotary clubs agissent en effet sur une diversité de problèmes sociaux, comme le montrent les noms des différents rubriques du magazine où sont classées les actions : « *favoriser l'enseignement* », « *lutter contre l'illettrisme* », « *partager l'eau* », « *promouvoir la santé* », « *accompagner le handicap* », etc. Le Rotary n'est donc pas spécialisé dans un problème social en particulier, contrairement à d'autres organisations (par exemple l'environnement pour Greenpeace) et son action peut être qualifiée de générale. Le Rotary s'associe donc à des organisations spécialisées dans le traitement d'un problème social afin d'agir, de sorte que l'action rotarienne crée une

111 LAMBELET Alexandre, *La philanthropie*, Presses de SciencesPo, collection Contester (n°11), 2014.

112 Voir l'article de la Voix du Nord : <http://www.lavoixdunord.fr/186830/article/2017-07-04/aux-bonnettes-ca-roule-grace-au-rotary-club-vauban>

spécialisation des acteurs, le Rotary apparaissant comme un apporteur de capitaux financiers alors que les autres organisations apportent leur capital d'expertise¹¹³.

Concrètement, nous pouvons présenter une action-type du Rotary décomposée en 4 temps : récolte des moyens - constitution du don - cérémonie de remise - don. La récolte des moyens peut se traduire par une action visant à recueillir soit de l'argent soit des biens, ou bien cette étape peut avoir pour origine les finances du club (via les cotisations des membres¹¹⁴). L'objet du don est ensuite constitué, puis un évènement est organisé afin de le remettre à son bénéficiaire. Nous allons nous intéresser désormais plus particulièrement à cette évènement, que l'on a qualifié de « cérémonie ». Celle peut inclure le don en lui-même ou bien se dérouler après le don, sous la forme de remerciements. Elle peut être organisée par le Rotary ou par le bénéficiaire. L'intérêt de cette cérémonie est qu'elle réunit les donateurs et les bénéficiaires. Le don ne peut ainsi pas être compris comme un flux à sens unique, contrairement au « don altruiste »¹¹⁵ conceptualisé par Richard Titmuss. Ce dernier décrit le don moderne comme désintéressé car anonyme et n'induisant pas de réciprocité, en prenant pour exemple le don du sang. Il s'oppose ainsi à l'anthropologue Marcel Mauss, qui caractérisait le don au sein des sociétés traditionnelles comme un échange¹¹⁶ où le don, bien que n'exigeant pas de contrepartie, entraîne tout de même une rétribution que l'on appelle « contre-don ». Le don/contre-don se distingue de la vente et du troc par le lien créé entre le donneur et le bénéficiaire et par l'absence d'accord lors du don sur une équivalence avec le contre-don. Les actions du Rotary se rapprochent du modèle du don de Marcel Mauss par la présence du lien entre donateur et bénéficiaire, qui se traduit par une cérémonie. Le président du Rotary club d'Arras Vauban nous a par exemple dit¹¹⁷ que les rotariens étaient très souvent invités à des réceptions données par les bénéficiaires suite à leur actions, ce que l'on peut qualifier de contre-don et qui résulte d'une obligation sociale intériorisée par les bénéficiaires, de sorte que le contre-don n'apparaisse pas comme la suite logique du don mais comme une initiative des bénéficiaires.

113 Nous pouvons définir le capital d'expertise comme une reconnaissance symbolique de la compétence.

114 Au Rotary club d'Arras Vauban, le montant de cette cotisation est de 850€ par an. Elle sert à financer l'organisation des réunions, puis les actions du club.

115 SILBER Ilana, « La philanthropie moderne à la lumière de Marcel Mauss », in CHANIAL Philippe, *La société vue du don*, La Découverte, 2008, p.369.

116 SILBER Ilana, *Ibid.*

117 Entretien avec Hubert Rouzet.

Ces cérémonies ont une forte dimension symbolique, il ne s'agit pas d'effectuer un don mais aussi de le mettre en scène. L'anonymat présenté par Titmuss est ici totalement absent, puisque les rotariens ne font pas que donner mais se donnent à voir en tant que donateurs. La communication de ces cérémonies est d'ailleurs une dimension importante, plusieurs fois évoquée en réunion, où nous avons pu recueillir des discussions sur la visibilité des actions ainsi que leur attribution au Rotary¹¹⁸. Il en résulte une relation qui est asymétrique entre donateur et bénéficiaire, selon la définition classique d'une relation de pouvoir comme « une relation asymétrique par laquelle un acteur social [...] obtient d'autres acteurs des comportements qu'ils n'auraient pas obtenus spontanément »¹¹⁹, puisque le don induit quasi-systématiquement un contre-don. Ce contre-don est d'ordre symbolique : que la cérémonie du don soit à l'initiative du Rotary club ou du bénéficiaire de son action, il existe dans tous les cas une mise en scène de ce don, de sorte que les rotariens apparaissent comme les détenteurs d'un pouvoir reconnu par les bénéficiaires du don. Nous retrouvons donc la définition de la philanthropie avec l'attribution pour eux-mêmes de la capacité à résoudre les problèmes sociaux par les rotariens, que nous avons caractérisé comme une élite ; nous pouvons donc dire que l'idéal de service au Rotary se traduit par des actions philanthropiques. Nous pouvons même ajouter notre pierre à l'édifice en précisant que la philanthropie, bien que souvent présentée comme étant le fait d'acteurs individuels (des premiers philanthropes dont le but était de contrer les effets du système démocratique¹²⁰ aux philanthropes actuels à la tête de fortunes se chiffrant en milliards de dollars, dont l'exemple typique est Bill Gates¹²¹), peut également être caractéristique des acteurs collectifs comme le Rotary.

B) La violence symbolique du service rotarien

L'action du Rotary ne se limite pas à donner de l'argent ou du matériel. Les rotariens organisent également des activités, qui ont leur place dans leur répertoire d'actions

118 La roue du Rotary joue ainsi un rôle visuel important pour identifier une action au Rotary.

119 NAY Olivier (dir.), *Lexique de science politique. Vie et institutions politiques*, Paris, Dalloz, Troisième édition, 2014, p.452.

120 MITSUSHIMA Nagisa, « Aménager, subvertir et contester l'ordre électoral. Philanthropie et politique sous la Restauration (1819-1830) », *Génèses*, Belin, 2017/4 (n°109), p.32-56.

121 DEPECKER Thomas, DÉPLAUDE Marc-Olivier, LARCHET Nicolas, « La philanthropie comme investissement. Contribution à l'étude des stratégies de reproduction et de légitimation des élites économiques », *Politix*, De Boeck Supérieur, 2018/1 (n°121), p.9.

collectives au même titre que la pratique du don matériel. Nous avons distingué deux rôles à ces activités : la reconnaissance symbolique que peut exercer le Rotary ainsi que la légitimation de certaines pratiques, qui visent à imposer des catégories de pensée : l'action du Rotary peut être considérée comme de la violence symbolique, telle que définie par Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron¹²²

Nous avons déjà dit que les rotariens se définissaient par leur statut socioprofessionnel et cela a des effets sur leurs actions. Leur position dominante dans le champ économique leur confère en effet un statut d'expert au sein de ce champ, qui se traduit par des actions dirigées vers la formation et l'insertion professionnelle. Le numéro du mois de mars du magazine *leRotarien* (n°775), dont le sujet est la jeunesse, met ainsi en avant des actions dans ce domaine, comme l'organisation d'un salon de découvertes des métiers ou encore la mise en place de stages à destination des lycéens. Nous avons également connaissance d'autres pratiques que nous avons pu observer en dehors du magazine : les rotariens organisent de manière régulière des séminaires appelés « Rotary Youth Leadership Awards »¹²³(RYLA), qui consistent en « une formation intensive de 3 à 10 jours destinés aux jeunes de 14 à 30 ans »¹²⁴. L'objectif revendiqué de ce séminaire est une « formation au leadership » afin de « préparer les jeunes prometteurs à devenir la prochaine génération de décideurs »¹²⁵. Les séminaires RYLA sont également une manière d'affirmer la position dominante des rotariens, qui se placent en animateurs grâce à leur capital d'expertise conféré par le statut socioprofessionnel. Si la fonction manifeste des séminaires RYLA est de former la prochaine génération de décideurs, ils ont également pour fonction latente de désigner comme décideurs les rotariens d'aujourd'hui. Nous aurions également pu analyser dans les mêmes termes la tenue récurrente de simulations d'entretiens d'embauche, dont nous avons eu un aperçu au Rotary club d'Arras Vauban¹²⁶. Les rotariens d'Arras proposent en effet à des lycéens de simuler des entretiens afin de les préparer à leur future vie professionnelle et s'affirment ainsi comme des experts du champ économique. Les actions de formation et insertion professionnelle relèvent donc de la violence symbolique puisqu'ils imposent la position des rotariens comme étant dominante.

122 BOURDIEU Pierre, PASSERON Jean-Claude, *La Reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Éditions de Minuit, collection Le sens commun, 1970.

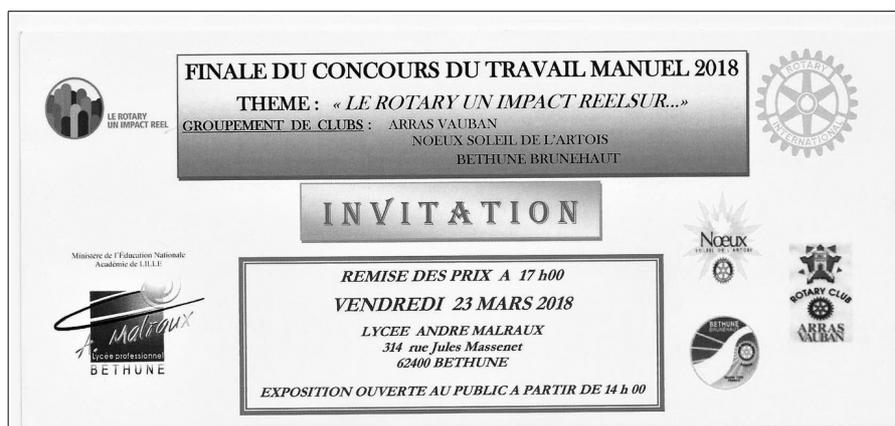
123 Voir le site officiel du Rotary : www.rotary.org/fr/our-programs/rotary-youth-leadership-awards

124 *Ibid.*

125 Voir le site officiel du Rotary : my.rotary.org/fr/take-action/empower-leaders/organize-ryla-event

126 Entretien avec Hubert Rouzet.

Un phénomène similaire existe à propos des remises de prix organisées par le Rotary. Les Rotary clubs organisent de manière fréquente des concours dans lesquels les rotariens classent les concurrents. Les objets de ces concours sont divers mais concernent le plus souvent l'économie (concours de gestion, prix du jeune entrepreneur, etc.) et parfois la culture (récompense du meilleur musicien).



Exemple d'invitation à un concours. Source : auteur.

Si une récompense matérielle (un financement par exemple) accompagne dans la majorité des cas les premières places, il faut également y ajouter une reconnaissance symbolique. Les concours fonctionnent ainsi comme les séminaires RYLA ou les entretiens d'embauche, ils placent les rotariens dans une position dominante, non plus celle de l'enseignant mais celle de l'évaluateur et dont la légitimité vient également du statut socioprofessionnel des rotariens, qui se traduit en capital d'expertise. Il s'agit donc d'un autre exemple de violence symbolique. Enfin, les concours ont la particularité de conférer aux gagnants du capital symbolique, puisque la hiérarchisation effectuée par le Rotary sur leur réputation.

Enfin, d'une manière plus générale, le choix des actions du Rotary n'est pas neutre puisqu'il contribue à légitimer certaines pratiques, à en délégitimer d'autres et à ainsi à placer socialement le Rotary. Le Rotary n'est pas une organisation élitaires que parce que ses membres occupent des positions dominantes dans le champ économique mais aussi parce que les pratiques qui sont légitimes en sont sein relèvent également de cette élite. Le Rotary, peut organiser des tournois de sport afin de réunir des fonds ; il ne s'agira pourtant pas de n'importe quel sport. Les tournois de golf sont ainsi plus fréquents que n'importe

quel autre sport et nous avons par ailleurs pu observer que le golf était un sport pratiqué par environ 1 rotarien du club d'Arras Vauban sur 5¹²⁷. Le golf est également un sport pratiqué par des individus qui cumulent le plus toutes sortes de capitaux, selon la représentation graphique classique de la théorie de l'*habitus* de Pierre Bourdieu¹²⁸. Le golf est donc une pratique socialement située, celle d'une élite et le fait que les Rotary clubs en organisent des tournois contribue à imposer le golf comme pratique des classes dominantes. Nous aurions pu également prendre pour exemple l'organisation de concerts de musique classique ou encore des représentations de pièces de théâtre afin d'accentuer les actions rotariennes comme étant des pratiques élitaires. Il s'agit également d'un exemple de violence symbolique puisque la mise en œuvre récurrente de ces pratiques par les rotariens contribue à leur donner un sens social et à construire leur *habitus* de classe, de sorte qu'un sport comme le golf s'impose comme élitare non pas parce qu'il est pratiqué par les élites, mais parce que les représentations communes l'associent à ce groupe social en particulier : le golf s'impose donc comme une pratique élitare et vient à son tour donner du sens aux groupes sociaux qui le pratiquent.

Nous venons de décrire les actions du Rotary comme symbolisant les positions sociales de ceux qui les mettent en œuvre. Bien qu'elles se revendiquent de l'idéal du service, que l'on peut associer au don moderne tel que nous l'avons déjà défini (c'est-à-dire anonyme et désintéressé), nous pouvons dire que le service rotarien n'est jamais à sens unique et exige une forme de rendu, plaçant le donneur dans une position symboliquement dominante.

II) Donner et militer : le Rotary comme concurrent de l'État

L'organisation politique en France prend la forme d'un État, dont la base est le monopole de la violence légitime¹²⁹ mais dont le champ d'action s'est élargi à de plus en plus de domaines sociaux¹³⁰, comme la santé, le chômage, les retraites, l'éducation, etc.

127 Entretien avec Hubert Rouzet, appuyé par les observations.

128 BOURDIEU Pierre, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Éditions de minuit, collection Le sens commun, 1979.

129 Définition de l'État par Max Weber dans *Le savant et la politique*.

130 TOPALOV Christian (dir.), *Laboratoires du nouveau siècle. La nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France, 1880-1914*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1999.

Aux compétences de l'État régalien se sont donc ajoutées celles de l'État-providence, pour lesquelles l'État ne dispose pas de monopole mais où il reste dominant face aux acteurs privés. Alexandre Lambelet a synthétisé de nombreux travaux sur la philanthropie afin de présenter la philanthropie comme une pratique contestataire¹³¹ qui vient concurrencer l'État dans son champ d'action. Nous reprenons son analyse ici pour l'appliquer au Rotary et démontrer que cette organisation, même si elle ne le revendique pas, conteste l'ordre en place au même titre que la grève, la manifestation ou l'art engagé¹³².

A) La contestation de la domination de l'État

Il est intéressant de remarquer que la philanthropie en France s'est développée en parallèle du changement de légitimité politique opéré tout au long du XIX^{ème} siècle¹³³. En effet cette période voit un changement dans la méthode utilisée pour choisir les dirigeants : le XIX^{ème} siècle peut être considéré comme l'institutionnalisation du système de l'élection en France, qui succède à l'hérédité du pouvoir : la légitimité du sang est peu à peu remplacée par la légitimité du vote, les dirigeants politiques ne sont plus nés pour diriger mais élus pour diriger. L'élite des élus succède à l'élite de l'Ancien Régime, mais si le système électoral remet en cause les positions dominantes des membres des castes qu'étaient la noblesse et le clergé, ces derniers n'abandonnent pas toute prétention à diriger la société. L'élection ne reproduit pourtant pas la même élite que la naissance et ceux que le système électoral exclut ont été obligés de légitimer d'une autre manière leur aspiration à faire partie de l'élite dirigeante. Agir sur les problèmes de la société est une manière de remédier partiellement au changement de légitimité politique qui leur était défavorable, notamment par la pratique de la charité issue de la morale religieuse. La construction plus tardive de problèmes comme sociaux, parce qu'issus d'inégalités présentées comme sociales¹³⁴, a contribué à favoriser une réforme de l'État afin d'y remédier, notamment parce que les entrepreneurs de cause décrivaient l'insuffisance de la charité face aux problèmes qu'elle était sensée résoudre.

131 LAMBELET Alexandre, *La philanthropie*, Presses de SciencesPo, collection Contester (n°11), 2014.

132 Ces sujets sont également traités dans les ouvrages qui composent la collection Contester.

133 MITSUSHIMA Nagisa, « Aménager, subvertir et contester l'ordre électoral. Philanthropie et politique sous la Restauration (1819-1830) », *Génèses*, Belin, 2017/4 (n°109), p.32-56.

134 TOPALOV Christian (dir.), *Laboratoires du nouveau siècle. La nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France, 1880-1914*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1999.

La philanthropie, si elle est une pratique plus ancienne que l'interventionnisme de l'État dans les domaines économiques et sociaux, ne peut pas être appréhendée comme indépendante de l'État, tout d'abord parce qu'elle confère une légitimité valorisable par le système de l'élection mais aussi parce que l'État-providence s'est développé en opposition à la philanthropie, dans le sens où son intervention croissante peut être considéré comme une contestation du monopole qu'avait la charité sur le traitement des problèmes sociaux. L'État est désormais un acteur dominant dans de nombreux domaines, qu'il s'agisse de l'éducation, de la santé, du chômage, etc. Contrairement à ses compétences régaliennes, il n'en a pas le monopole et d'autres organisations agissent dans ce domaine, sans pour autant qu'il y ait une répression provenant de l'État.

Nous avons déjà vu, à travers les diverses actions des rotariens, que le Rotary fait partie des organisations philanthropiques. Agir dans les domaines que l'État ne signifie pourtant pas qu'il s'agisse d'une remise en question totale de l'État : le Rotary et les autres organisations philanthropiques, à l'image des œuvres de charité du XIX^{ème} siècle, ne peuvent assurer seules le niveau de traitement des problèmes sociaux que procure l'État aujourd'hui. Les actions du Rotary sont en effet limitées, il s'agit moins de traiter un problème dans son ensemble que de prendre en charge une partie de ce problème. Par exemple, le Rotary International a lancé une campagne mondiale de vaccination contre la poliomyélite¹³⁵ : il ne s'agit pas de prendre en charge tous les problèmes de santé du monde, ni même d'administrer tous les vaccins disponibles à la population actuelle, mais de traiter une maladie, ce qui montre bien que le Rotary se limite à ne traiter que des points particuliers. Si nous ne pouvons que supposer le manque de moyens financiers du Rotary face à la prise en charge globale des problèmes sociaux, nous pouvons toutefois rappeler que le Rotary s'associe très souvent à d'autres organisations dans ses actions, de sorte que son rôle se limite à apporter des financements à des organisations spécialisées qui apportent leurs compétences dans le traitement des problèmes sociaux. Ces organisations peuvent même être des émanations de l'État, puisqu'il paraît assez fréquent que le Rotary intervienne au sein des établissements de l'Éducation Nationale ainsi que des hôpitaux publics.

Si l'action de l'État dans les domaines économiques et sociaux est dominante, elle apparaît également comme étant à tendance monopolistique. Au regard de l'État-

135 Voir le site officiel du Rotary : my.rotary.org/fr/take-action/end-polio. Consulté le 31/05/2018.

providence d'aujourd'hui, la philanthropie est une forme de contestation puisqu'elle propose une voie alternative au traitement des problèmes sociaux par l'État. Les rotariens, même s'ils n'en ont pas conscience¹³⁶, militent afin de déplacer une légitimité conférée par le système électoral vers une légitimité issue de l'action. Il s'agit là d'un point en commun majeur avec les philanthropes du XIX^{ème} siècle, de sorte que le service rotarien apparaisse comme une remise en cause du monopole de l'action publique des élus. Par leurs actions, les rotariens soulignent les carences de l'État-providence et cherchent également à imposer leur manière d'agir sur la chose publique : le Rotary conteste donc à la fois l'État sur les moyens engagés afin de traiter les problèmes publics, mais aussi sur la manière dont traiter ces problèmes publics, le but étant de revendiquer pour eux-mêmes la compétence à les résoudre. Nous retrouvons ainsi la définition que donne Alexandre Lambelet à la philanthropie : l'action collective du Rotary est donc une pratique contestataire¹³⁷.

B) Le rapport du Rotary à la politique

Si les rotariens ne présentent que peu leurs actions comme des contestations de l'État, leurs discours révèlent en revanche une franche opposition quant au personnel politique élu, ce qui renforce notre vision du Rotary qui met en concurrence rotariens et élus. Pourtant, des liens existent entre ces deux groupes, puisque certains rotariens sont eux-mêmes élus et l'action des rotariens ne peut se faire sans intégrer le personnel politique à un moment ou à un autre, même de façon minimale. Le Rotary est caractérisé par une critique forte des élus, bien que leurs actions s'exercent dans des domaines communs.

L'organisation même du Rotary propose un mélange similaire de critique du monde politique et de reprise de ses cadres cognitifs. Nous avons décrit dans la partie I les divisions du Rotary ; celles-ci peuvent être interprétées comme une critique de la politique, alors même qu'elles s'en inspirent. Nous avons ainsi montré que les districts, bien qu'étant une appellation différente des subdivisions nationales françaises, reprenaient en partie leurs frontières. Par ailleurs, les frontières nationales sont respectées de la même manière, bien

136 Les observations sur le terrain ont permis de recueillir des discours divergents. Certains rotariens ont conscience de la concurrence qu'ils opposent à l'organisation étatique, alors que d'autres présentent leur action sous la forme de la coopération.

137 Nous tenons également à rappeler que nous avons repris son analyse pour l'appliquer au Rotary.

que des exceptions existent ; elles ne concernent que des petits États, à l'image d'Andorre ou de Monaco. Si le Rotary est organisé différemment de l'État, il en reprend les échelons et est donc pensé de manière similaire. Nous pouvons l'interpréter comme une contestation de la domination de l'État comme forme d'organisation politique.

*

Conclusion de la troisième partie

Nous avons donc vu que les actions du Rotary mettaient en scène, comme la sociabilité, la position sociale dominante des rotariens. Par le mécanisme du don et du contre-don, nous avons pu démontrer que les rotariens avaient un intérêt autre que moral à faire des actions, qui est d'affirmer symboliquement une position sociale dominante. En effet, les rotariens se définissent par leur statut socioprofessionnel et le Rotary transforme ce statut en une reconnaissance de la capacité à agir sur la société. Il s'agit donc de transposer une position dominante du champ économique au champ politique. Le Rotary peut d'ailleurs représenter un concurrent de l'État dans les domaines économiques et sociaux, bien qu'il puisse également agir en partenaire. Le service rotarien se rapproche en effet de l'action publique mais, en remplaçant le système électoral par le mécanisme de la cooptation selon le statut socioprofessionnel, il concurrence la légitimité électorale et lui refuse le monopole de l'action sur les problèmes économiques et sociaux, sans pour autant remettre en cause sa domination.

*

Conclusion

*

Le Rotary est une organisation qui présente deux faces : d'une part, elle organise une sociabilité entre des individus ayant des caractéristiques sociales communes, principalement des hommes de plus de 40 ans, chefs d'entreprise, cadres ou exerçant une profession libérale et au profil de notables locaux. Le Rotary contribue donc à créer et renforcer le capital social de ses membres. S'ils se définissent par leur position dans le champ économique, leur agrégation produit des effets sociaux qui prennent la forme d'un *habitus* de classe, que nous avons décrit comme un ensemble de pratiques et de goûts communs. Le Rotary est donc plus qu'un groupe de statut, il s'agit d'un groupe social : les rotariens sont des élites parce qu'ils proviennent de milieux professionnels différents, mais le Rotary forme une seule et même élite. La sociabilité de l'élite rotarienne est par ailleurs l'occasion de se mettre en scène en tant qu'élite. De l'autre, le Rotary est une organisation philanthropique, dont les actions sont présentées par les rotariens comme étant une forme de charité. Toutefois, celles-ci ne sont pas insignifiantes socialement, elles sont également des mises en scène des positions de chacun dans la société, où les rotariens rappellent et renforcent d'une manière symbolique leur position dominante. La philanthropie consiste ainsi en une pratique élitaine, qui permet de convertir le capital économique d'une élite socioprofessionnelle en capital symbolique. Les actions du Rotary ont donc également pour but de faire reconnaître la capacité des rotariens à agir sur la société, autrement dit de la légitimer. Le Rotary conteste la tendance monopolistique de l'action de l'État dans les domaines économiques et sociaux et a ainsi une dimension politique.

Sociabilité et philanthropie s'articulent au sein du Rotary autour du même objectif : celui de renforcer les positions dominantes des rotariens. Alors que les caractéristiques sociales des rotariens ne laissent supposer qu'ils concentrent uniquement du capital économique, le Rotary leur permet de renforcer les capitaux sociaux et symboliques. Autrement dit, les rotariens sont une élite et le Rotary leur permet de se renforcer en tant qu'élite.

*

Bibliographie

*

BOLTANSKI Luc, *Les cadres. La formation d'un groupe social*, Les éditions de minuit, 1982.

BORY Anne, *De la générosité en entreprise : mécénat et bénévolat des salariés dans les grandes entreprises en France et aux États-Unis*, Sciences de l'Homme et Société, Université Panthéon-Sorbonne Paris I, 2008.

BOURDIEU Pierre, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Éditions de minuit, collection Le sens commun, 1979.

BOURDIEU Pierre, PASSERON Jean-Claude, *La Reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Éditions de Minuit, collection Le sens commun, 1970.

BRUNO Isabelle, SALLE Grégory, « État ne touche pas à mon matelas ! Conflits d'usage et luttes d'appropriation sur la plage de Pampelonne », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Éditions du Seuil, 2017/3 (n° 218), p.26-45.

CONNAN Dominique, « Une réinvention de la différence élitaires : un Rotary Club dans le Kenya de Mwai Kibaki », *Critique internationale*, 2016/4 (n°73), p. 133-155.

COUSIN Bruno, CHAUVIN Sébastien, « La dimension symbolique du capital social : les grandes cercles et Rotary clubs de Milan », *Sociétés contemporaines*, 2010/1 (n°77), p. 111-137.

DEPECKER Thomas, DÉPLAUDE Marc-Olivier, LARCHET Nicolas, « La philanthropie comme investissement. Contribution à l'étude des stratégies de reproduction et de légitimation des élites économiques », *Politix*, De Boeck Supérieur, 2018/1 (n°121), p.9-27.

DELAPLACE Marie, « TGV, développement local et taille des villes : une analyse en termes d'innovation de services », *Économie régionale et urbaine*, Armand Colin, 2012/2, p.265-290.

DENORD François, REAU Bernard, *La sociologie de Charles Wright Mills*, Paris, La Découverte, collection Repères, 2014.

GOUSSET Sandrine, « Le Rotary International : une forme délégitimée de l'aide », in SIMÉANT Johanna et DAUVIN Pascal (dir.), *O.N.G. et humanitaire*, L'Harmattan, collection Logiques Politiques, 2004, p. 161-187.

JOUNIN Nicolas, *Voyage de classes. Des étudiants de Seine-Saint-Denis enquêtent dans les beaux quartiers*, La Découverte, Paris, Seconde édition, 2016.

LAMBELET Alexandre, *La philanthropie*, Presses de SciencesPo, collection Contester (n°11), 2014.

MILLS Charles W., *L'élite au pouvoir*, Agone, Collection L'ordre des choses, 2012 (première édition française : 1959).

MITSUSHIMA Nagisa, « Aménager, subvertir et contester l'ordre électoral. Philanthropie et politique sous la Restauration (1819-1830) », *Génèses*, Belin, 2017/4 (n°109), p.32-56.

NAY Olivier (dir.), *Lexique de science politique. Vie et institutions politiques*, Paris, Dalloz, Troisième édition, 2014.

PINÇON Michel, PINÇON-CHARLOT Monique, *Les ghettos du gotha. Au coeur de la grande bourgeoisie*, Paris, Éditions du Seuil, 2007.

PINÇON Michel, PINÇON-CHARLOT Monique, *Sociologie de la bourgeoisie*, Paris, La Découverte, collection Repères, quatrième édition, 2016.

PINÇON Michel, PINÇON-CHARLOT Monique, *Voyage en grande bourgeoisie. Journal d'enquête*, Paris, PUF, seconde édition, 2016.

SILBER Ilana, « La philanthropie moderne à la lumière de Marcel Mauss », in CHANIAL Philippe, *La société vue du don*, La Découverte, 2008, p.364-380.

TOPALOV Christian (dir.), *Laboratoires du nouveau siècle. La nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France, 1880-1914*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1999.

WAGNER Anne-Catherine, *Les classes sociales dans la mondialisation*, Paris, La Découverte, collection Repères, 2007.

*

Annexes

*

Grille utilisée pour l'entretien avec Hubert Rouzet, président 2017/2018 du Rotary club d'Arras Vauban, conseiller patrimonial, originaire de Paris, milieu bourgeois. Entré au club grâce à un rotarien qui habite son quartier. Entretien non retranscrit.

Comment êtes-vous entré au Rotary ? (cooptation)
Quelle était votre image du Rotary avant d'y entrer ?
Pourquoi êtes-vous entré au Rotary ? (caritatif/social/professionnel)
Avez/aviez-vous des engagements annexes au Rotary, dans d'autres associations ?

Comment entre-t-on au Rotary ?
Pourquoi n'y-a-t-il pas de femmes au Rotary ? (statuts/pratique)
Comment êtes-vous devenu président du Rotary ?
Outre présider les réunions du Rotary, quel est le rôle d'un président ? (commissions)

Y-a-t-il un coût pour entrer au Rotary ?
Quel est le montant annuel de la cotisation au Rotary ?
Y-a-t-il des avantages supplémentaires à cette cotisation, outre la possibilité de participer aux réunions ?
Cette cotisation comprend-elle la restauration à chaque réunion ?
Quel est le coût de chaque réunion ? (location des locaux)

Comment se prend la décision de faire telle ou telle action ?
Pouvez-vous me parler du don de fauteuils pour handicapés ?
Pouvez-vous me parler du don du sang qui a été organisé ?
Pouvez-vous me parler de la journée champêtre qui aura lieu la semaine prochaine ?

Pouvez-vous me parler des invitations que vous recevez suite aux actions du club ?
Décrivez moi plus en détail la réception qui a eu lieu à Bois-Bernard. (discours)

Pouvez-vous me parler du voyage au Sénégal qui a été effectué cet hiver ?
(origines/déroulement)
Pouvez-vous me parler de votre pratique du golf ? (notamment avec les autres rotariens)
Y-a-t-il d'autres activités externes au Rotary, mais entre rotariens, auxquelles vous auriez pris part ?

Pouvez-vous me parler de l'achat de votre voiture ? (réduction car concessionnaire rotarien ?)

Est-ce que vous vous intéressez au magazine leRotarien ?
Y-a-t-il des parties de ce magazine qui vous intéressent plus que d'autres ? (culture générale/actions du Rotary)

Est-ce que vos parents faisaient partie du Rotary ? D'autres membres de votre famille ?
Quelle était la profession de vos parents ?
Comment qualifieriez-vous votre milieu d'origine : populaire/moyen/aisé/très aisé ?
Quelles étaient vos pratiques culturelles, sportives et associatives durant votre jeunesse ?
Décrivez-moi rapidement votre parcours scolaire.
Décrivez-moi rapidement votre parcours d'études supérieures.
Décrivez-moi rapidement votre parcours professionnel.

Est-ce qu'il y a des sujets qui n'ont pas été abordés et que vous souhaiteriez évoquer ici ?

Note : le choix a été effectué de peu utiliser l'entretien pour ce mémoire, d'une part parce que j'ai peu d'affinité avec cette méthode et d'autre part parce que l'observation apportait plus de réponses à notre sujet que l'entretien.

Matériaux réunis :

- trombinoscope du Rotary club d'Arras Vauban 2017/2018
- trombinoscope du Rotary club d'Arras Vauban 2016/2017
- annuaire des Rotary clubs francophones 2016/2017
- invitation à la finale du concours du travail manuel 2018 organisée par les Rotary clubs d'Arras Vauban, Noeux Soleil de l'Artois, Béthune Brunehaut et le lycée André Malraux de Béthune. Photo disponible dans ce mémoire.
- invitation à une pièce de théâtre organisée par le Rotary club d'Arras Coeur d'Artois. Pas de photo disponible.
- numéros leRotarien magazine. Analysés : n°761, 762, 763, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777. Consultés : n°700, 703, 704, 705, 706, 708, 709, 710, 711, 712, 716, 718, 722, 749, 752, 755, 756, 757, 758, 759, 760).
- magazine Trait d'Union (journal du district 1520) : n°4 (avril/mai/juin 2017)
- numéros Arras Métropole News : n°49, 50 (mars/avril 2018)
- documentation relative à la conférence donnée par Ian Riseley, président du Rotary International 2017/2018, à l'occasion de l'Anzac day (commémoration de batailles auxquelles ont participé les forces australiennes et néo-zélandaises)
- photos prises par l'auteur : salle de réunion du Rotary club d'Arras Vauban, président du club avec sa médaille, cloche du président, documents officiels du Rotary encadrés.

*